

**Faculté de droit et de criminologie
École de criminologie**

L'hypersexualisation, un premier pas vers l'émancipation ou la conséquence inévitable de la fabrication des starlettes Disney ?

Les cas de Britney Spears et Miley Cyrus

Auteur : Lola Marcipont

Promoteur : Madame Marie-Sophie Devresse

Année : 2023 – 2024

Master en criminologie à finalité de l'intervention

Plagiat et erreur méthodologique grave

Le plagiat, fût-il de texte non soumis à droit d'auteur, entraîne l'application de la section 7 des articles 87 à 90 du règlement général des études et des examens.

Le plagiat consiste à utiliser des idées, un texte ou une œuvre, même partiellement, sans en mentionner précisément le nom de l'auteur et la source au moment et à l'endroit exact de chaque utilisation*.

En outre, la reproduction littérale de passages d'une œuvre sans les placer entre guillemets, quand bien même l'auteur et la source de cette œuvre seraient mentionnés, constitue une erreur méthodologique grave pouvant entraîner l'échec.

* A ce sujet, voy. notamment <http://www.uclouvain.be/plagiat>.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma promotrice de mémoire, Madame Devresse, pour ses précieux conseils et sa disponibilité tout au long de la rédaction de ce travail de recherche. Je la remercie pour l'attention et l'enthousiasme qu'elle a porté sur le choix de mon sujet ainsi que pour son soutien immuable.

Par ailleurs, je tiens également à remercier toute l'équipe pédagogique de l'université catholique de Louvain et plus particulièrement tous les professeurs pour la qualité des enseignements fournis tout au long de mon parcours académique.

Je tiens à remercier ma famille et plus particulièrement mon papa et ma maman, pour leur soutien infaillible durant ces années d'université. Je les remercie pour leur dévouement et leurs sacrifices qui m'ont permis d'avancer tant professionnellement que personnellement.

Je tiens cependant à adresser un merci très particulier à mon frère jumeau, Diego, qui tout au long de mon parcours scolaire est devenu mon pilier. Je le remercie pour son temps, son soutien indéfectible et surtout son aide lors des nombreuses sessions d'études partagées. Je n'aurais pas pu réussir ces six années d'études sans sa présence.

Je remercie aussi ma cousine, Amandine, pour sa relecture attentive et sa présence continue à mes côtés.

Pour finir, je tiens également à remercier mes amis et camarades de classe, qui de près ou de loin, ont aidé à la réalisation de ce mémoire. Un merci particulier à Luna et Fanny.

« J'ai compris que pour une femme,
déjouer les attentes, c'était une vraie
source de pouvoir. »

Britney Spears, *La femme en moi* (2023)

Table des matières

INTRODUCTION.....	6
PARTIE I. LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET LES CONCEPTS THÉORIQUES.....	9
CHAPITRE 1. LA PROBLÉMATIQUE ET LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	10
Section 1. Problématique et questionnement de départ	10
Section 2. Le choix du modèle d'analyse et la méthode qualitative	11
Section 3. Le recueil des données qualitatives et le choix du terrain	13
CHAPITRE 2. LES CONCEPTS THÉORIQUES.....	18
Section 1. L'hypersexualisation et ses différentes définitions.....	18
1. <i>Les définitions de l'hypersexualisation</i>	18
2. <i>L'évolution des perceptions</i>	20
Section 2. Le concept de sexualisation.....	21
Section 3. La <i>self-objectification</i>	22
Section 4. Le <i>slut-shaming</i>	25
Section 5. Le <i>male gaze</i>	26
Section 6. La notion de <i>trainwreck</i>	27
Section 7. La culture du viol	28
Section 8. L'obsession de la virginité	30
CHAPITRE 3. LES THÉORIES UTILISÉES	32
Section 1. La théorie de l'étiquetage – « <i>Labelling theory</i> » de Howard Becker	32
Section 2. La théorie de performativité des genres de Judith Butler	33
Section 3. La stigmatisation de Erving Goffman.....	34
Section 4. La théorie des représentations sociales	35
PARTIE II. LA CONTEXTUALISATION	37
CHAPITRE 1. DEUX ARTISTES DE GÉNÉRATIONS DIFFÉRENTES, UN MEILLEUR POINT DE VUE	38
CHAPITRE 2. QUI EST BRITNEY SPEARS ?	39
Section 1. Britney Jean Spears	39
Section 2. Britney Spears et l'entreprise Disney.....	40
Section 3. Britney Spears et l'association de <i>trainwreck</i>	41
Section 4. La tutelle de Britney Spears, une difficulté supplémentaire	42
1. <i>Le rasage de crâne, symbole de désespoir ou acte inconscient d'émancipation ?</i>	42

2. <i>The conservatorship ou en français, la tutelle</i>	42
CHAPITRE 3. QUI EST MILEY CYRUS ?	45
Section 1. Destiny Hope Cyrus	45
Section 2. Miley Cyrus et l'entreprise Disney	46
Section 3. Miley et l'association de <i>trainwreck</i>	47
CHAPITRE 4. THE WALT DISNEY COMPANY	48
Section 1. Les débuts de Walt Disney	48
Section 2. <i>The Disney Channel</i>	49
Section 3. <i>The Walt Disney Company</i> – Des valeurs conservatrices ?	50
1. <i>Les valeurs hétéronormatives et conservatrices</i>	50
2. <i>Le cas de The Walt Disney Company</i>	50
PARTIE III. L'ANALYSE	53
CHAPITRE 1. LE RAPPEL SUCCINCT DE LA PROBLÉMATIQUE	54
CHAPITRE 2. COMPRENDRE L'HYPERSEXUALISATION ET SES MÉCANISMES	55
Section 1. Un ensemble de facteurs menant à l'hypersexualisation	55
Section 2. L'infantilisation ou le concept de « femme enfant »	58
Section 3. Le fantasme et la <i>pornification</i> dans les clips vidéo	60
Section 4. Le patriarcat et le male gaze, contributeurs silencieux de l'hypersexualisation	63
Section 5. L'influence des médias et la tendance à sexualiser un comportement	65
CHAPITRE 3. LA CHUTE DE L'ARCHÉTYPE CONSTRUIT PAR THE WALT DISNEY COMPANY	68
Section 1. Une manière de se distancer pour Miley, le rouge à lèvres rouge	68
Section 2. Le début de l'émancipation à travers les standards de beautés et de genre	69
1. <i>Les standards de beauté, difficile de s'en affranchir</i>	69
2. <i>S'affranchir des stéréotypes de genre</i>	70
Section 3. Le changement de look, une manière de se rebeller	73
Section 4. Les paroles de chansons, des messages cachés ?	74
Section 5. La sexualisation et l'hypersexualisation comme moyen d'émancipation	75
CONCLUSION	78
BIBLIOGRAPHIE	81
ANNEXES	88

INTRODUCTION

« *You get the best of both worlds* ». Ces quelques paroles du générique incontournable de la série Hannah Montana attirent mon attention lors de la rédaction de ce travail de recherche. En effet, est-il réellement possible d'avoir le meilleur des deux mondes ?

Durant toute notre adolescence, nous avons grandi en regardant des enfants stars à la télévision, en les écoutant chanter ou en les regardant danser. Chaque génération d'adolescents possède ses idoles « d'enfance » qui ont marqué les esprits. De Madonna à Britney Spears en passant par Miley Cyrus, tout le monde peut citer une personnalité marquante de sa génération.

Que ce soit par leurs exploits musicaux, leurs carrières internationales récompensées par une multitude d'*Awards*, ces artistes ont marqué le milieu artistique. Mais la lumière n'a pas toujours été mise sur les réussites de ces jeunes femmes, tout au contraire. *Sex tapes*, abus d'alcool et de drogues, comportements violents ou sexualisés, tous ces comportements qualifiés de « déviants » par l'opinion publique ont eu aussi leurs heures de gloire. Mais pouvons-nous rejeter la faute uniquement sur ces artistes qui depuis leur plus jeune âge sont sujettes à la critique médiatique ?

Nombreux sont les articles, de presse ou scientifiques, abordant la descente aux enfers de ces enfants stars et blâmant très souvent l'artiste sans pour autant essayer de comprendre les tenants et aboutissants. Certaines recherches abordent d'autres hypothèses ; une surexposition médiatique dès le plus jeune âge, des mauvaises rencontres au mauvais moment, la consommation excessive de drogues ou d'alcool, la pression parentale ou finalement l'ensemble de ces facteurs favorisant peut être une trajectoire simpliste qui amène ces artistes à être catégorisées de *trainwreck*. C'est justement avec l'idée de comprendre cette catégorisation que nous avons décidé de nous pencher sur le sujet.

Depuis quelques années, l'image de la femme est en pleine évolution. Que ce soit grâce à des mouvements féministes militant pour l'indépendance et l'émancipation des femmes ou à l'exaspération générale face à la domination d'une société patriarcale, plusieurs facteurs contribuent à ces grands changements. Cependant, un phénomène plutôt particulier semble persister. En effet, l'hypersexualisation et la sexualisation de la femme restent au cœur des débats actuels. Dans les médias, sur les réseaux sociaux et

dans les contenus télévisuels, les images sexualisées des femmes sont de plus en plus omniprésentes. Mais qu'en est-il lorsque nous nous intéressons à deux figures féminines de l'industrie musicale qui paraissent profondément enracinées dans ce phénomène sociétal ?

Notre objectif est d'appréhender, à travers l'analyse des parcours de vie de Miley et de Britney, deux idoles de générations quelque peu différentes, le phénomène d'hypersexualisation de la femme ainsi que ses mécanismes. Dans ce travail de recherche, l'emphase est posée également sur le dénominateur commun qui unit Britney Spears et Miley Cyrus, *The Walt Disney Company*. C'est pourquoi nous essayerons aussi de comprendre l'implication potentielle de l'industrie Disney dans leur catégorisation de *trainwreck*.

Le phénomène d'hypersexualisation à travers l'analyse des parcours de vie de célébrités telles que Miley Cyrus et Britney Spears peut être interprété de différentes manières. Nous pourrions considérer cela comme un premier pas vers l'émancipation, dans le sens où ces artistes revendiquent leur sexualité et leur autonomie par rapport aux images infantiles que la sphère médiatique leur a imposées dans leur jeunesse Disney. D'un autre côté, nous pourrions le voir comme une conséquence inévitable de la façon dont les starlettes Disney sont fabriquées et commercialisées, les poussant souvent à briser leur image « pure et innocente » pour se démarquer et se réinventer. Finalement, nous pouvons résumer nos hypothèses de départ par la question suivante : « L'hypersexualisation de Britney Spears et Miley Cyrus est-elle un premier pas vers l'émancipation de l'image pure et innocente instaurée par Disney ou est-elle la conséquence inévitable de la fabrication des produits générés par le géant du divertissement ? »

Afin d'étudier le phénomène sous le meilleur angle de vue possible, nous allons analyser plusieurs clips vidéo et documentaires inhérents aux deux starlettes. Sous le prisme du modèle d'analyse inductive, notre objectif est, par conséquent, de dégager diverses réflexions théoriques sur la base de l'analyse des données récoltées lors du visionnage du matériel empirique.

La première partie de ce mémoire pose le cadre méthodologique et parcourt de manière approfondie les différents concepts théoriques inhérents au sujet ainsi que les théories utilisées dans le cadre de ce mémoire. L'explication et le développement des

définitions de ces divers concepts permettront une meilleure compréhension de notre objet de recherche pour le lecteur. Par la suite, dans la seconde partie de ce travail de recherche, nous allons contextualiser le sujet en abordant les principaux acteurs de la problématique, c'est-à-dire, Britney Spears, Miley Cyrus et le géant de l'industrie du divertissement, *The Walt Disney Company*. La troisième et dernière partie de ce mémoire sera constituée de l'analyse des données récoltées à travers le visionnage de notre matériel médiatique. Dans cette troisième partie, nous rappellerons, de manière succincte, notre problématique. Par après, nous continuerons notre réflexion avec un chapitre dédié à la compréhension du phénomène d'hypersexualisation ainsi qu'à ses mécanismes. De surcroît, nous essayerons d'appréhender le phénomène en abordant la chute de l'archétype construit par *The Walt Disney Company*. Finalement, nous conclurons ce mémoire avec l'analyse personnelle que nous en faisons.

PARTIE I. LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET LES CONCEPTS THÉORIQUES

Dans cette première partie, trois chapitres seront présentés. Le premier abordera la problématique ainsi que le cadre méthodologique utilisé dans ce mémoire. Le second chapitre mettra en lumière les différents concepts pertinents afin de favoriser une compréhension plus approfondie du sujet en question. Grâce à la mise en évidence de ces diverses notions, notre objectif est de donner au lecteur une connaissance des concepts théoriques sous-tendant l'émergence de la problématique et ainsi permettre la compréhension du processus de création de ce travail. Le troisième et dernier chapitre de cette partie sera consacré à l'explication des différentes théories utilisées dans ce mémoire.

Parmi ces concepts théoriques, nous retrouvons le concept central de ce mémoire qui n'est autre que celui d'hypersexualisation. Cette notion, comme nous le verrons, englobe différentes définitions, car au fil des dernières décennies, le paysage médiatique et la représentation de la femme ont évolué, entraînant ainsi une évolution de la définition du phénomène d'hypersexualisation.

CHAPITRE 1. LA PROBLÉMATIQUE ET LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Dans le présent chapitre, nous allons tout d'abord aborder notre problématique et notre questionnement de départ. Par la suite, nous traiterons du choix du modèle d'analyse et de la méthode qualitative. Finalement, nous expliquerons le type de processus de recueil des données que nous avons choisi.

Section 1. Problématique et questionnement de départ

Comme mentionné dans l'introduction, l'objectif de ce mémoire est de comprendre, à travers l'analyse des parcours de vie de Miley Cyrus et de Britney Spears, le phénomène d'hypersexualisation, et ce, en mettant en lumière le géant de l'industrie du divertissement, *The Walt Disney Company*.

Comment Disney a-t-il créé l'image de ces deux artistes dès le début de leurs carrières en tant qu'enfant star ? Britney et Miley reflètent-elles cette image encore actuellement ? Il semble évident que les deux artistes ont essayé de se détacher de cette étiquette apposée de jeune fille « pure et innocente », mais comment ont-elles fait pour essayer de ne plus refléter cette image ?

Nous partons du postulat selon lequel l'entreprise Disney a joué un rôle capital dans cette hypersexualisation, qu'elle soit volontaire ou involontaire. Mais la réflexion de ce mémoire est plus profonde puisque nous pouvons résumer la problématique par la question suivante : « L'hypersexualisation de Britney Spears et Miley Cyrus est-elle un premier pas vers l'émancipation de l'image pure et innocente instaurée par Disney ou est-elle la conséquence inévitable de la fabrication des produits générés par le géant du divertissement ? ». Nous pouvons aussi se poser la question suivante : « Disney est-il créateur de standards féminins et, par conséquent, en partie responsable du besoin de se détacher de l'image de jeune fille “pure et innocente” construite de ces starlettes ? »

Section 2. Le choix du modèle d'analyse et la méthode qualitative

Après avoir abordé la problématique ci-avant, nous allons maintenant traiter du choix de la méthode d'analyse. Le processus de création de ce mémoire s'inscrit dans un modèle d'analyse de type inductif. Par ce choix, notre objectif est de générer des réflexions théoriques sur la base des données récoltées. Il nous semble davantage pertinent de choisir des trajectoires de vie et des cas particuliers, soit ici ceux de Britney Spears et de Miley Cyrus, pour en dégager une théorisation générale.

Dans leur article, Mireille BLAIS et Stéphane MARTINEAU suggèrent un début de définition de l'approche inductive « en décrivant un ensemble de procédures visant à donner un sens à un corpus de données brutes mais complexes, dans le but de faire émerger des catégories favorisant la production de nouvelles connaissances en recherche » (Blais & Martineau, 2006). Par la suite, les deux auteurs définissent l'approche inductive de la manière suivante : « l'analyse inductive générale est définie comme un ensemble de procédures systématiques permettant de traiter des données qualitatives, ces procédures étant essentiellement guidées par les objectifs de recherche » (*Ibidem.*). Par conséquent, nous pouvons affirmer que le choix de ce modèle d'analyse est le plus pertinent possible dans le cadre de notre recherche puisque nous allons essayer de tirer des conclusions générales à partir d'observations spécifiques.

La finalité de ce mémoire étant d'appréhender les concepts principaux d'hypersexualisation, de sexualisation ainsi que de *self-objectification*, et plus spécifiquement de les étudier à travers les cas de Britney Spears et de Miley Cyrus, la méthode inductive se révèle être parfaitement adaptée pour nous guider dans notre travail.

Par ailleurs, il existe deux types de données, les données quantitatives et les données qualitatives. Notre recherche implique des données dites « qualitatives ». Nous pourrions attribuer les épithètes suivantes à l'approche quantitative : « positiviste », « objectiviste » ou encore « déductive » (Comeau, 1994). Concernant les épithètes attribuées à l'approche qualitative, nous parlons de « subjectiviste », « compréhensive » ou bien de « constructiviste » (*Ibidem.*). Puisque nos données seront des données qualitatives, nous allons nous intéresser davantage à la définition de cette approche.

L'approche qualitative est une approche dirigée « vers les représentations et les significations que les acteurs sociaux accordent à leurs activités et à leurs actions » (*Ibidem.*). Cette dernière va donc trouver son point d'ancrage dans les pensées et les

ressentis des individus et de leurs actions au sein de la société. De surcroît, cette approche est qualifiée de « compréhensive ». Elle va donc essayer d'appréhender la signification des actions humaines (*Ibidem.*). Pour finir, celle-ci s'inscrit dans une vision constructiviste. Cela signifie que ce qui caractérise l'approche qualitative est le postulat théorique qui « considère l'objet pensé comme construit » (*Ibidem.*).

« L'analyse qualitative représente les efforts du chercheur pour découvrir les liens entre les faits accumulés » (Deslauriers, 1991, p.79, cité par Comeau, 1994). C'est un très bon condensé de définition qui permet d'éclairer sur l'approche utilisée dans le cadre de ce travail de recherche. Plutôt que d'observer des chiffres ou des faits, nous allons essayer d'appréhender les diverses significations des comportements humains dans la société.

Finalement, le modèle d'analyse qualitative est le plus adéquat pour ce type de recherche. En effet, le sujet étant un sujet social et humain sous-tendant l'implication des médias, la méthode scientifique quantitative « pure et dure » n'aurait pas permis une analyse profonde et une compréhension des plus réalistes. Nous espérons au terme de ce mémoire permettre au lecteur une compréhension approfondie ainsi qu'un regard critique (Drew, 2022).

Comme susmentionné ci-avant, cette approche d'analyse est considérée comme une approche « subjectiviste ». Par conséquent, la validité des résultats peut être plus difficile à obtenir puisque « l'interprétation du chercheur est centrale dans ce type de recherche » (Drew, 2022, p.4, cité par Brabant, 2012).

Par ailleurs, nous tenons à préciser qu'il existe deux types d'analyse qualitative lorsque nous parlons d'analyse de médias : la sémiotique sociale et l'analyse de discours. La sémiotique sociale se définit comme une approche méthodologique qui se consacre à l'analyse des signes et du sens, de leur signification, ainsi que de la façon dont ces derniers s'inscrivent dans la culture (Drew, 2022). L'analyse des discours, quant à elle, est une analyse qui consiste à explorer les messages transmis dans notre société. Cette analyse « est devenue un moyen très courant d'examiner les textes des médias pour comprendre comment le pouvoir est reproduit par le biais des médias¹ » (*Ibidem.*). De plus, cette méthode d'analyse « veut explorer comment les médias réduisent certaines personnes au silence et en renforcent d'autres » (*Ibidem.*).

¹ Ma traduction. Dans une optique de meilleure compréhension du lecteur, nous avons choisi de traduire en français les éléments de la littérature anglophone.

Finalement, c'est pourquoi nous allons utiliser les deux types d'analyse qualitative précités dans le cadre de ce mémoire, soit la méthode de la sémiotique sociale et la méthode d'analyse de discours. En effet, par le biais de la combinaison de ces deux approches, nous espérons comprendre les messages culturels et sociaux que les médias transmettent. Les médias jouent un rôle important dans la propagation et la diffusion du concept central de ce mémoire, l'hypersexualisation.

Section 3. Le recueil des données qualitatives et le choix du terrain

Après avoir expliqué le choix de la méthode d'analyse, il s'agit maintenant de discuter du recueil des données et du choix de terrain. Nous allons recueillir nos données de manière diversifiée. Nous pouvons décrire les données recueillies comme des données de type médiatique. En effet, nous considérons « la possibilité que les données médiatiques se présentent comme des réservoirs féconds d'informations aptes à permettre l'étude de processus sociaux contemporains » (Fines, 2010). Les médias peuvent être des fournisseurs majeurs d'informations pertinentes afin d'étudier les phénomènes sociaux actuels de manière plus précise et significative.

Cependant, tel que mentionné dans son article, Fines (2010) soulève une question importante : « Quelle valeur scientifique accorder à des études effectuées à partir de comptes-rendus médiatiques ? ». L'auteur aborde trois dimensions – temporelle, constitutive et méthodologique – étroitement liées entre elles qui permettent d'argumenter le postulat de justification de l'utilisation des contenus médiatiques en tant que matériel empirique (*Ibidem.*).

Dans un premier temps, les médias fonctionnent avec différentes façons de percevoir le temps – nous pouvons citer la temporalité judiciaire ou sociale – qui permettent un espace de rencontre entre toutes ces différentes temporalités. Cela constitue un outil précieux pour la compréhension de phénomènes sociaux (*Ibidem.*). De plus, « l'arène médiatique est une arène de négociation où se négocient des réputations, des informations et des explications politiques, au fur et à mesure qu'un scandale se révèle et que des divulgations compromettantes s'y déploient » (Thompson, 2000, cité par Fines, 2010). En effet, les médias constituent un lieu où tout est négocié et débattu publiquement.

Dans un second temps, il faut attirer l'attention du lecteur sur un point important. Les sources officielles divulguant certains faits au public ne garantissent pas toujours la véracité de ceux-ci. C'est pourquoi, lors de la rédaction de ce travail, nous restons vigilant

quant à la véracité des faits. De plus, « l’emphase est mise sur certains événements, alors que d’autres sont passés sous silence » (Ehrlich, 1974 ; Franzosi, 1987, 1998, 2004a, 2004b ; Martin, 2003, cité par Fines, 2010). Dans le cas de nos deux starlettes, nous verrons que la lumière est généralement mise sur leurs comportements qualifiés de « déviants » par l’opinion publique.

Dans un troisième temps, la diversité des supports médiatiques vient justifier l’utilisation de l’arène médiatique dans la compréhension de certains phénomènes sociaux actuels (Fines, 2010). Dans notre mémoire, pour la partie empirique, nous avons pris comme fondements des documentaires relatifs aux artistes ainsi que l’analyse de plusieurs clips vidéo choisis en fonction du degré de pertinence que nous leur accordons dans le cadre de la recherche. Nous tenons à souligner que ce mémoire est également soutenu par de la littérature scientifique.

Le choix des documentaires s’est réalisé de manière logique et concise. Le matériel choisi met l’emphase sur les parcours de vie des deux artistes, Britney Spears et Miley Cyrus ainsi que sur leurs réflexions personnelles. Nous pouvons à travers ces documentaires y voir tant les aspects personnels que professionnels des artistes, ce qui dans le cadre du travail, permet un angle de vue pertinent pour la compréhension du sujet.

Par conséquent, nous avons choisi d’analyser trois documentaires inhérents au parcours de vie de Britney Spears :

- « *Britney : For the Record* », sorti en 2008,
- « *Britney Spears : The Femme Fatale Tour* », sorti en 2011,
- « *Britney VS Spears* », sorti en 2021.

Le documentaire « *Britney : For the Record* » offre une perspective particulière puisqu’il met l’emphase sur la vie intime de Britney après une période plus compliquée de sa vie en 2008. Il suit le parcours de la chanteuse depuis ses débuts et met en lumière la relation que Britney a avec les médias. « *Britney Spears : The Femme Fatale Tour* » est un documentaire radicalement différent du premier. C’est un film concert qui prend place en 2011 à Toronto, au Canada. Ce film capture le show incroyable de Britney Spears et permet d’avoir une première connaissance sur les performances musicales de l’artiste. Le dernier documentaire, « *Britney VS Spears* » se distingue nettement des précédents puisqu’il met l’accent sur les dessous de la tutelle sous laquelle l’artiste a été placée. Nous pouvons aussi y découvrir le combat que Britney mène pour retrouver sa liberté.

Concernant les documentaires relatifs à notre seconde artiste, Miley Cyrus, ils sont au nombre de trois également :

- « *Miley : The movement* », sorti en 2013,
- « *She is Miley Cyrus (Documentary Film)* », sorti en 2020,
- « *Miley Cyrus – Used to be young (series)* », sorti plus récemment en 2023.

« *Miley : The movement* » offre un aperçu particulier mettant en lumière la transition de Miley, enfant star de *Disney Channel*, à une nouvelle ère, une femme adulte assumée. Dans ce documentaire, l'accent est mis sur sa performance controversée lors des *Video Music Awards* en 2013. Le second documentaire, « *She is Miley Cyrus* » n'est pas réalisé par un professionnel, mais par un fan retraçant la vie de l'artiste. Il nous a semblé très intéressant de choisir un documentaire réalisé par une autre personne qu'un professionnel, cela permet de mettre en lumière des points de vue différents et contribue à une diversification des sources. Le dernier documentaire « *Miley Cyrus – Used to be young (series)* » est un film dans lequel Miley retrace sa vie professionnelle. L'artiste, sur la base d'événements marquants de sa carrière, apporte sans tabou un éclairage particulier sur son parcours musical.

Nous tenons à souligner que l'accès aux documentaires n'a pas constitué un obstacle dans le cadre de la recherche, car nous avons pu y accéder de manière aisée et rapide grâce aux différentes plateformes de streaming disponibles actuellement. Cela s'applique également pour l'accès aux clips vidéo des deux artistes.

Comme expliqué précédemment, notre matériel empirique est aussi constitué du visionnage de divers clips vidéo des deux chanteuses. Ces choix ont été réalisés pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous avons sélectionné les clips en fonction de ce que nous considérons comme les plus pertinents pour illustrer le phénomène d'hypersexualisation, c'est-à-dire en fonction des tenues vestimentaires apparentes ou de la gestuelle corporelle. Par ailleurs, nous tenons à mettre en lumière la pertinence de l'évolution du concept étudié. C'est ainsi que nous avons délibérément sélectionné des clips vidéo dans lesquels les deux artistes arborent des âges distincts.

Les clips vidéo de Britney Spears choisis dans le cadre de l'analyse sont les suivants : « *Baby one more time* », sorti en 1998, dans lequel la jeune femme est âgée de seize ans, « *I'm a slave 4 U* » dans lequel Britney est âgée de dix-neuf ans, « *Toxic* » sorti à l'âge de vingt-deux ans, « *Womanizer* », sorti à l'âge de vingt-six ans et finalement « *If*

U seek Amy » sorti lorsque l'artiste avait vingt-sept ans. Il s'agit donc d'une analyse portant sur une décennie de clips vidéo que nous avons décidé d'entreprendre.

Pour continuer, les clips vidéo de Miley Cyrus choisis dans le cadre de ce travail de recherche sont les suivants : « *Can't be tamed* », single sorti à l'âge de dix-sept ans, « *We can't stop* » et « *Wrecking Ball* », tous les deux sortis lorsque Miley était âgée de vingt ans à peine, « *Adore you* », sorti lorsqu'elle avait vingt-et-un ans et finalement le clip « *Dooo it* », sorti lorsque l'artiste avait vingt-deux ans.

Finalement, que ce soit en raison de leur multi-diversité, de leur facilité d'accès ou de leur pertinence, l'étude des données médiatiques constitue un premier pas vers la compréhension de certains phénomènes sociaux sous un prisme herméneutique, offrant ainsi une gamme variée de perspectives sur la construction de la réalité sociale.

Concernant la méthodologie, nous avons travaillé sur la base d'un cahier de visionnage dans lequel nous avons pris des notes de toutes les séquences significatives repérées dans le matériel empirique. Nous avons décidé de ne mettre que deux extraits du cahier de visionnage dans les annexes afin de ne pas encombrer inutilement le lecteur de plus d'une trentaine de pages de notes. Nous avons décidé, sur la base de leur pertinence considérable et de leur apport prédominant à la rédaction de ce mémoire, de mettre en annexe un extrait du cahier de visionnage du clip vidéo « *Baby one more time* » de Britney Spears (Cf. Annexe n° 2) ainsi qu'un extrait du cahier de visionnage du documentaire « *The Movement* » (Cf. Annexe n° 3). De plus, les documentaires ainsi que les clips vidéo sont analysés sur la base d'une grille de lecture (Cf. Annexe n° 1) spécialement conçue à l'occasion.

En effet, nous avons décidé de créer notre propre outil d'analyse en prenant en considération les outils théoriques développés – autrement dit, des indicateurs – dans la première partie de ce mémoire. Sur la base de cette grille de lecture et de l'analyse du matériel empirique, nous avons extrait les données qualitatives pertinentes permettant ainsi la rédaction des résultats. Nous tenons à souligner que, bien que nous ayons élaboré une grille d'analyse avec des indicateurs, cela ne signifie pas que la méthode utilisée consiste en une analyse déductive. Il s'agit en réalité d'une grille de lecture construite sur la base des concepts théoriques abordés dans ce mémoire, ce qui relève donc d'une méthode inductive. Nous n'avons nullement l'intention de confirmer ou d'infirmer une

hypothèse par le biais de ce travail, bien que nous ayons soulevé quelques pistes de réflexion.

Par ailleurs, dans le but d'une meilleure compréhension du lecteur, nous avons également décidé d'ajouter dans la troisième partie de ce travail de recherche des captures d'écran de plusieurs images mettant en illustration nos propos. Nous considérons que l'impact visuel peut amener le lecteur à appréhender de manière plus précise le sujet abordé.

Finalement, si nous nous penchons davantage sur notre processus de recherche et que nous y apportons un œil encore plus réflexif, nous pouvons émettre quelques critiques. Les carrières musicales des deux artistes cumulées s'étendent sur plusieurs décennies. C'est pourquoi il aurait été pertinent d'analyser un plus grand nombre de clips vidéo et de documentaires. Cependant, les contraintes de temps et les limitations liées à l'écriture, notamment le nombre de pages autorisées, n'ont pas permis d'inclure l'analyse de plusieurs clips supplémentaires. De surcroît, bien que le matériel empirique soit principalement en anglais et que nous n'ayons pas de difficultés à le comprendre en raison de notre aisance avec cette langue, le facteur linguistique exige un temps supplémentaire de travail par rapport à celui nécessaire si le matériel était dans notre langue maternelle.

CHAPITRE 2. LES CONCEPTS THÉORIQUES

Dans ce chapitre, nous allons définir et essayer de comprendre les différents concepts théoriques inhérents à notre recherche. La littérature scientifique étant principalement anglophone, nous retrouverons des concepts non traduits ci-après. En effet, nous avons choisi de ne pas traduire certains concepts puisque l'essence même de ces notions réside dans leur énoncé. Ce mémoire aborde de nombreuses notions qui ne sont pas toutes simples à comprendre. À travers cette partie, nous nous attacherons à éclairer ces concepts fondamentaux qui revêtent une importance capitale pour la compréhension à venir.

Nous commencerons tout d'abord avec la notion majeure de ce mémoire, celle de l'hypersexualisation. Ensuite, nous aborderons le concept de sexualisation et de *self-objectification*. Les concepts anglophones de *slut-shaming*, de *male gaze* et de *trainwreck* seront par la suite traités. Finalement, nous aborderons les phénomènes relatifs à la culture du viol et à l'obsession de la virginité.

Section 1. L'hypersexualisation et ses différentes définitions

1. Les définitions de l'hypersexualisation

Nous souhaitons souligner que, dans le cadre de ce travail de recherche, notre analyse se focalise sur l'hypersexualisation de la femme. Par conséquent, les diverses définitions que nous examinerons sont liées spécifiquement à la gent féminine. Cette orientation découle de notre choix de centrer notre mémoire sur les trajectoires de vie de deux figures féminines. Par conséquent, notre étude ne traitera pas de l'hypersexualisation masculine. Par ce choix, nous n'excluons absolument pas le postulat que les hommes également peuvent être hypersexualisés à travers les médias. Cependant, notre objectif de recherche étant précis, nous avons fait le choix de concentrer notre analyse sur l'hypersexualisation liée à la femme.

De manière fondamentale, il n'existe pas de consensus réel sur la définition de l'hypersexualisation. De par sa complexité ou ses différentes composantes, cette notion est peu facilement définissable par une seule et même définition. Nous prendrons comme prémisses les définitions multiples trouvées dans divers articles scientifiques et nous essayerons d'en dégager une idée générale que nous utiliserons dans ce travail de recherche en tant que concept référent.

Tout d'abord, le phénomène d'hypersexualisation peut être défini comme : « un phénomène qui consiste à donner un caractère sexuel à un comportement ou à un produit qui n'en a pas en soi » (Bouchard, P. Bouchard, N. & Boily, 2005, cité Jouanno, 2012). C'est une définition succincte qui ne nous permet cependant pas de comprendre toute la complexité du phénomène. C'est pourquoi, nous y ajoutons la définition suivante : l'hypersexualisation serait également perçue comme un « usage excessif de stratégies axées sur le corps dans le but de séduire » (Richard-Bessette, 2006, cité Jouanno, 2012).

Ce phénomène serait caractérisé par :

- « Une tenue vestimentaire qui met en évidence des parties du corps (décolleté, pantalon taille basse, pull moulant, etc.).
- Des accessoires et des produits qui accentuent de façon importante certains traits et cachent “les défauts” (maquillage, bijoux, talons hauts, ongles en acrylique, coloration des cheveux, soutien-gorge à bonnets rembourrés, etc.).
- Des transformations du corps qui ont pour but la mise en évidence de caractéristiques ou signaux sexuels (épilation des poils du corps et des organes génitaux, musculation importante des bras et des fesses, etc.).
- Des interventions chirurgicales qui transforment le corps en “objet artificiel” : seins en silicone, lèvres gonflées au collagène.
- Des postures exagérées du corps qui envoient le signal d'une disponibilité sexuelle : bomber les seins, ouvrir la bouche, se déhancher, etc.
- Des comportements sexuels axés sur la génitalité et le plaisir de l'autre (*Ibidem.*). »

Cette définition semble mettre en lumière l'idée que l'hypersexualisation d'une personne se situe dans le rapport à son corps. En se basant entre autres sur la définition ci-avant, Chantal JOUANNO (2012), sénatrice de Paris, a pris la parole sur la question. Lors d'une assemblée parlementaire prenant place en 2012, elle définit dans son rapport parlementaire l'hypersexualisation « comme un phénomène social qui relèverait de stratégies humaines autour d'une mise en scène “sexualisée” du corps dans le but de séduire l'autre. Cette stratégie peut s'entendre de deux manières : soit elle est mise en œuvre directement par les jeunes filles, soit elle l'est à travers la publicité, les médias, les clips vidéo, Internet, ... » (Jouanno, 2012).

Dans un autre article, le phénomène d'hypersexualisation est vu comme « la combinaison d'une multitude d'attributs sexualisés – position du corps, degré de nudité, indices textuels, et plus encore » (Hatton & Nell Trautner, 2011).

Grâce à toutes ces définitions susmentionnées, nous pouvons faire le point sur la complexité et la multi-diversité de la définition. La définition que nous décidons de dégager suite aux diverses recherches est la suivante : l'hypersexualisation de la femme désigne un processus social mettant en lumière de manière excessive les aspects sexuels de la femme à travers la perpétuation de stéréotypes de genre, la normalisation de comportements sexuels ou encore la réduction de la femme au simple objet de désir sexuel. Ce phénomène peut être accentué par la gestuelle corporelle, la tenue vestimentaire, les accessoires tels que le maquillage ou la manucure ou bien encore l'épilation corporelle.

Finalement, ce phénomène peut concerner la sexualisation d'un comportement qui ne l'est pas initialement. Nous pouvons même ajouter l'idée que le phénomène d'hypersexualisation est un construit social. En effet, nous assimilons dans le cadre de ce travail de recherche l'hypersexualisation comme étant le résultat de représentations normatives et culturelles influençant la perception des individus et de la sexualité au sein de notre société.

2. L'évolution des perceptions

Nous tenons dans cette partie à porter l'attention du lecteur sur un point important, celui de l'évolution des perceptions. Comme vu précédemment, il existe une diversité notable des définitions de l'hypersexualisation. Cependant, dans ce mémoire, l'intérêt se porte sur deux figures musicales emblématiques, Miley Cyrus et Britney Spears. Il s'avère que, lors des recherches effectuées en amont, un point important a attiré notre attention.

En effet, nombreux sont les articles scientifiques qui abordent la thématique de l'hypersexualisation de ces deux protagonistes. Cependant, cette notion semble diverger selon l'artiste en question et son époque d'exposition. Le phénomène d'hypersexualisation ne semble pas comporter les mêmes caractéristiques à l'époque de Britney Spears, c'est-à-dire au début des années 2000, et à l'époque de Miley Cyrus, au début des années 2010.

Dans son article, Kelsey N. REESE mentionne le fait que ce qui étiquetait Miley Cyrus, selon une étude de T. VARES & S. JACKSON (2015), de « *slut* » (en français, « salope »), portait généralement sur les vêtements sexualisés. Ce qui est important ici, c'est que ces résultats diffèrent des perceptions du début des années 2000 et, par conséquent, de Britney Spears. En effet, l'étiquetage « *slut* » désignait plutôt un comportement sexuel effréné et des actions explicites, par opposition aux vêtements sexualisés (Vares & Jackson, 2015, cité par N. Reese, 2021). Le terme « *slut* » constitue une partie d'un concept qui sera développé par la suite dans la *section 4* de ce présent chapitre.

Il est essentiel de prendre en considération que le sens donné à certains concepts peut varier d'une génération à l'autre. C'est pourquoi, dans ce mémoire, nous avons délibérément sélectionné deux personnalités appartenant à des générations distinctes. Cette approche permettra d'appréhender les résultats sous l'angle des différences temporelles et des évolutions culturelles, offrant ainsi une perspective nuancée sur le sujet étudié.

Section 2. Le concept de sexualisation

La définition de la sexualisation peut sembler simpliste lorsque nous y pensons de manière succincte. Mais ne nous méprenons pas, le concept de sexualisation revêt plusieurs caractéristiques plus complexes à comprendre et renvoie à différentes définitions.

Selon S. SHEPPARD, la sexualisation « se produit lorsque la société démontre et fait croire à une fille, implicitement ou explicitement, que sa valeur vient principalement ou uniquement de son attrait sexuel, lorsqu'elle est sexuellement objectivée, ou lorsque la sexualité lui est imposée de manière inappropriée et que ses autres caractéristiques sont exclues » (Sheppard, 2022, cité par Sidani, 2023). Cette définition contient des similitudes avec le concept de *self-objectification* développé dans la section ci-après. En effet, le point commun majeur de ces deux concepts est l'assimilation à la notion de sexe.

Selon l'*American Psychological Association*, la définition de la sexualisation comprend au moins une des quatre composantes principales :

- « La valeur d'une personne ne provient que de son attrait sexuel,
- L'attractivité physique est assimilée à la séduction,
- Une personne est réduite à un objet sexuel,

- La sexualité est imposée de manière inappropriée à une personne. »

Il est important de noter que la définition de la sexualisation ci-avant ne spécifie aucune taille corporelle ou une tranche d'âge particulière, de sorte que toute personne peut être sexualisée (American Psychological Association, 2007, cité par Biefeld, Stone & Brown, 2021).

Par conséquent, le concept de sexualisation peut se traduire par la réduction d'une personne ou d'un objet à un simple prisme sexuel. Nous pourrions donc inclure dans cette optique la primauté de l'apparence physique d'une personne sur le reste de ses traits de personnalité ou encore la mise en lumière de comportements qualifiés comme « sexuels » dus, entre autres, à la tenue vestimentaire ou à la gestuelle d'une personne. En d'autres termes, nous pouvons qualifier le processus de sexualisation comme la réduction simpliste et inexacte de la femme à un simple objet sexuel.

La sexualisation de la femme ainsi que son corolaire, l'hypersexualisation, peuvent engendrer des conséquences néfastes pour la personne qui en est victime, que ce soit en termes de santé mentale ou de troubles comportementaux. En effet, la sexualisation des femmes a des conséquences « sur leur fonctionnement cognitif, en plus de leur santé physique et mentale » (Sidani, 2023). Parmi les conséquences négatives, nous retrouvons aussi une diminution de l'estime de soi et un renforcement inévitable des stéréotypes de genre sous-tendant que la femme se doit d'être séduisante, attirante et toujours disponible pour combler les désirs masculins. Finalement, « l'image de leur physique leur déplaît et elles sont constamment à la recherche d'un idéal féminin offert par les médias » (Laabidi, 2004).

Ces différents concepts que sont la sexualisation, l'hypersexualisation et la *self-objectification* s'emboîtent les uns dans les autres. Le processus de sexualisation et d'hypersexualisation de la femme viennent inévitablement amener les jeunes femmes à s'auto-objectiver (Sidani, 2023). Dès lors, la priorité est axée sur l'apparence physique au détriment du bien-être et de la confiance en soi.

Section 3. La *self-objectification*

Pendant des décennies, et même encore aujourd'hui pour certains individus, la femme a été catégorisée comme étant la personne de sexe faible, comme plus sensible ou dépendante de l'homme. Ces idées stéréotypées sont encore parfois corroborées par certaines générations actuellement.

Cependant, la société actuelle évolue petit à petit vers une société plus contemporaine grâce notamment au phénomène d'émancipation de la femme, à l'évolution, aux changements des normes et à la liberté d'expression qui ont pris beaucoup d'ampleur ces dernières années. En effet, l'émergence de mouvements féministes tels que le #MeToo ou le #TimesUp, mouvements qui visent à libérer la parole de la femme par rapport à certains sujets tels que le harcèlement sexuel ou les discriminations genrées, ont contribué à cette évolution.

Par ailleurs, nous pouvons affirmer que « tout au long de l'histoire, l'apparence physique des femmes a été constamment critiquée et contestée. Il a été continuellement changé, altéré, repensé et remodelé au profit de la société patriarcale et pour s'adapter au “regard masculin” » (Sidani, 2023).

Le phénomène de *self-objectification* quant à lui « se produit lorsque le regard objectivant est tourné vers l'intérieur, de telle sorte que les femmes se voient à travers la perspective d'un observateur et s'engagent dans une autosurveillance chronique » (Calogero, 2013, cité par McKay, 2013). Ce concept peut davantage être défini comme « une plus grande exposition à des expériences objectivantes qui incitent les filles et les femmes à s'auto-objectiver, ce qui leur permet d'intérioriser cette vision d'elles-mêmes en tant qu'objet ou ensemble de parties du corps » (Kroon et Perez, 2013, p. 16, cité par McKay, 2013). Nous pouvons déduire de cette définition que l'objectivation sexuelle peut engendrer la *self-objectification*. L'image de la femme serait par conséquent réduite à un simple objet sexuel sous-tendant la domination du plaisir masculin.

Selon T. MCKAY, la *self-objectification* féminine « se produit dans deux domaines : (1) les rencontres interpersonnelles ou sociales et (2) l'exposition médiatique » (McKay, 2013). De plus, l'auteur souligne l'impact du système patriarcal dans lequel nous vivons et évoluons.

En effet, l'idée que le père constitue l'autorité principale organisant les femmes et les enfants pourrait légitimer cette *self-objectification*. Nous pouvons ajouter que « être défini d'un point de vue masculin peut entraîner des conséquences qui conduisent à la *self-objectification* » (McKay, 2013). Ces propos sous-tendent le concept du *male gaze*. Nous reviendrons plus en détail à ce propos dans la *section 5 du présent chapitre*.

Par ailleurs, il semble important de souligner que « FREDRICKSON et ROBERTS suggèrent que, dans une certaine mesure, les filles et les femmes en viennent à se considérer comme des objets sexuels, ce qui les amène à “former une conscience de soi caractérisée par une surveillance habituelle de l'apparence extérieure de leur corps” » (Fredrickson & Roberts, 1997, p. 180, cité par McKay, 2013). Cela signifie que l'idée dans laquelle les femmes commencent à se voir comme des objets sexuels les poussent à se concentrer davantage sur leur image et leur apparence physique. Par ces propos, nous pouvons très clairement affirmer que le concept de genre vient toujours jouer un rôle important. En effet, la « *self-objectification* des femmes s'enseigne dans notre société à travers les rôles de genre » (McKay, 2013). Ces concepts de genre et de rôles seront davantage étayés dans la *section 2 du chapitre 3*.

Nous avons vu ci-avant que la *self-objectification* était influencée par le système patriarcal ancré dans la société. Mais ce n'est pas le seul facteur influençant ce phénomène. En effet, « la relation entre le corps et le sexe est décrite sans ambiguïté dans les médias contemporains, et que se conformer à un idéal de corps mince est crucial pour l'attractivité sexuelle » (Aubrey, 2006, p. 366, cité par McKay, 2013). Il est de notoriété publique de savoir que les médias constituent un facteur influençant la *self-objectification* féminine. Que ce soit dans les films, les publicités ou encore dans les clips vidéo, il est fréquent de visualiser des corps idéalisés répondant à des critères stricts tel que le culte de la minceur. Tous ces critères mis en lumière par les médias constituent des standards impossibles à atteindre et portent à renforcer l'idée que l'apparence physique de la femme est ce qui la rend valable. Cette apparence sexualisée du genre féminin peut dès lors entraîner cette *self-objectification*.

L'idée serait d'essayer de se conformiser à des normes instaurées par le système patriarcal et par les médias, entre autres, sous-tendant que le regard des autres prévaut sur l'estime que nous nous portons.

Dans son article, T. MCKAY cite aussi l'impact des influences sociétales sur la *self-objectification* : « Dès le plus jeune âge, depuis les poupées Barbie et les troussees de maquillage avec lesquelles les filles sont encouragées à jouer, jusqu'à l'attention particulière accordée à la mode vestimentaire et aux autres ornements corporels, les femmes apprennent que leur corps en tant qu'objet est un facteur important dans la façon dont les autres jugeront leur valeur globale » (Franzoi, 1995, p. 418, cité par McKay, 2013). Pouvons-nous contredire ces propos ? Depuis notre plus tendre enfance, et ce

depuis des décennies, la dichotomie entre les méchantes et les gentilles dans les films est importante. Les méchantes sont très généralement dépeintes comme des personnages aux traits physiques moins attirants que ceux du héros. Prenons l'exemple connu de tous, celui de Blanche-Neige. Nous pouvons décrire Blanche-Neige comme une jeune femme d'apparence fine possédant des traits physiques délicats et un teint de porcelaine sous-tendant une image de pureté et d'innocence. Tandis que l'antihéros, dans ce cas-ci, la méchante sorcière, est dépeinte comme une femme beaucoup plus âgée avec des traits disgracieux et des rides ainsi qu'une chevelure en désordre. Nous pouvons, par conséquent, souligner que la question de l'apparence physique de la femme est une problématique très ancienne qui est perpétuée par des images faussées diffusées par les médias.

Finalement, il semble aussi important de souligner que la *self-objectification* engendre indéniablement des conséquences sur celles qui la subissent. En effet, elle « peut conduire non seulement à la dépression, mais aussi à la honte corporelle et aux troubles de l'alimentation » (Fredrickson & Roberts, 1997, cité par McKay, 2013). Une forme de honte corporelle s'installe progressivement, incitant la protagoniste à recourir à des méthodes comme des régimes alimentaires, la pratique sportive, voire, de manière plus risquée, la chirurgie esthétique, dans le but de remédier à cette situation (Fredrickson & Roberts, 1997, p. 181, cité par McKay, 2013).

Tel qu'abordé dans la présente section grâce aux définitions du concept, il semble logique de penser que la plupart des femmes ont déjà fait l'expérience de la *self-objectification* à un moment donné de leur vie. En effet, la société transmet de multiples messages proposant une représentation idéalisée de la femme parfaitement façonnée qui est souvent hors de portée.

Section 4. Le *slut-shaming*

Le concept de *slut-shaming* peut être défini comme la « stigmatisation d'un individu en fonction de son apparence, de sa disponibilité sexuelle et de son comportement sexuel réel ou perçu et vise principalement les femmes et les filles. Cette stigmatisation se reflète dans des sanctions sociales et relationnelles telles que les rumeurs, l'ostracisme ou les insultes, telles que “trainée” » (Goblet & Glowacz, 2021).

Que ce soit Britney ou Miley, en tant qu'artistes féminines mises sur le devant de la scène, le concept de *slut-shaming* ne leur est certainement pas inconnu. Par le biais de leurs apparences publiques lors de cérémonies de récompenses, leurs clips vidéo ou encore tout simplement leurs publications sur les réseaux sociaux, Spears et Cyrus ont été sujettes au *slut-shaming*.

Nous pouvons émettre ici l'idée que le *slut-shaming* pourrait être une conséquence de la sexualisation de ces deux jeunes femmes. En effet, si nous reprenons l'idée de la définition mentionnée ci-dessus et que nous adoptons une approche pragmatique, nous pouvons imaginer que pour une certaine raison – nous n'avons pas encore de pistes puisque c'est là l'essence même de ce mémoire – Britney ou Miley sont hypersexualisées ou s'hypersexualisent et subissent des conséquences liées à ce phénomène comme, entre autres, le *slut-shaming*.

Selon l'étude menée par Margot GOBLET et Fabienne GLOWACZ en 2021 dans leur article, « le *slut-shaming* [est conceptualisé] comme une forme de violence basée sur le genre qui se produit dès l'adolescence et est susceptible de générer des souffrances physiques et psychologiques chez les jeunes » (*Ibidem.*), non sans conséquences sur l'état mental des personnes qui en sont victimes.

Section 5. Le *male gaze*

La notion du *male gaze* est une notion introduite en 1973 par Laura MULVEY dans son essai nommé « *Visual Pleasure and Narrative Cinema* » (Salsabila, Awaludin & Assiddiqi, 2022). L. MULVEY, dans son travail, mentionne que « les hommes hétérosexuels observent les femmes dans les médias à travers leurs yeux et les dépeignent comme des objets passifs de leur désir. Le *male gaze* englobe à la fois la façon dont les hommes perçoivent et dépeignent les femmes dans leurs œuvres de fiction » (Mulvey, 1973, cité par Salsabila, Awaludin & Assiddiqi, 2022).

Le *male gaze* est un facteur important qui influence l'image de la femme. En effet, quand le corps féminin, exposé sur les réseaux sociaux par exemple, sous le prisme du *male gaze*, est intégré comme l'archétype de la beauté féminine, les femmes vont reproduire cette image spécifique du corps idéalisé, contribuant ainsi à l'adoption d'une norme de beauté qui s'inscrit dans le cadre défini par le *male gaze* (Dang, 2022). Nous pouvons par conséquent comprendre l'enjeu de ce concept dans la perpétuation des standards de beautés idéalisés par les publicités, les films ou encore les réseaux sociaux.

Notons que l'homonyme féminin du *male gaze* existe depuis 2016. En effet, le *female gaze* désigne « la représentation d'un regard féminin dans les œuvres audiovisuelles » (Capitaine, 2018, p.18, cité par Brabant, 2022). En opposition avec le *male gaze*, le *female gaze* va mettre l'accent sur la perception que les femmes ont du monde. Ce concept, à l'inverse du *male gaze*, a pour objectif de représenter la femme de manière plus diversifiée et ne considère pas la gent féminine comme de simples objets de désir.

Section 6. La notion de *trainwreck*

Cette notion abordée est une notion assez complexe à définir. En 2008, Kristy FAIRCLOUGH a inventé le terme *trainwreck* pour décrire des célébrités féminines jeunes et sauvages qui illustrent l'image de la « bonne fille qui a mal tourné » (Fairclough, 2008 ; Goodin-Smith, 2014).

J. DOYLE, dans son article, décrit que l'usage du terme *trainwreck* est souvent utilisé pour qualifier des jeunes femmes probablement ivres ou droguées poursuivies par des caméras de paparazzis et à moitié nues après une nuit de fête débridée. Cependant cette notion ne date pas d'hier puisque c'est de cette manière que la presse très souvent décrivait les feux Whitney Houston ou encore, Amy Winehouse.

Pour continuer, J. DOYLE mentionne les points communs de ces femmes généralement catégorisées comme *trainwreck*. Parmi ces traits similaires, nous retrouvons l'abus de drogue et d'alcool, des « *sex tapes* » divulguées par les médias ou encore l'usage de la chirurgie plastique (Doyle, 2017).

Cependant, ce concept a une signification différente et est relié à la notion d'enfant star. La trajectoire des anciennes stars enfants vers le concept de *trainwreck* reflète l'allégorie de la gentille fille devenue mauvaise (Goodin-Smith, 2014). Il s'agit d'une idée totalement différente de la définition donnée par J. DOYLE. En effet, dans cette optique, les valeurs d'innocence et de pureté sont sous-entendues. Une corrélation inconsciente entre le personnage incarné à la télévision et le cas de Miley Cyrus peut être faite. En effet, Miley Cyrus incarne dans la série Hannah Montana, Miley Stewart. Son personnage est une jeune fille possédant une double identité. Le jour, elle est écolière et le soir, elle devient la pop star, l'idole des adolescents sous le nom de la série éponyme Hannah

Montana². Si nous reprenons la définition ci-dessus de la notion de *trainwreck*, une assimilation inconsciente est faite entre son personnage et la jeune actrice. Puisqu'elle incarne cette jeune fille pure et innocente à la télévision, son image médiatique va être forgée autour de ces idéaux. Dès lors, dès qu'un comportement de la starlette sera qualifié de déviant par l'opinion médiatique et/ou publique, l'association entre Miley Cyrus et la notion de *trainwreck* est faite (Doyle, 2017).

Par ailleurs, nous pouvons également assimiler la notion d'étiquetage à ce concept. Cette théorie sera développée par la suite dans la *section 1 du chapitre 3*. En effet, l'étiquette *trainwreck* a un but précis. Elle sert d'avertissement alertant la société que quelqu'un qui était autrefois favori et désirable est désormais considéré comme une mauvaise fille qui ne répond pas aux normes acceptables (Doyle, 2017 ; Goodin-Smith, 2014).

Section 7. La culture du viol

Dans une société plus que bouleversée par des mouvements féministes en pleine essence, des femmes qui luttent pour leurs droits et leur émancipation, la question de la culture du viol est sujette à beaucoup de réflexion.

Le concept de la culture du viol peut être défini comme « l'ensemble des pratiques, mythes, conventions et faits culturels qui banalisent, dénaturent ou favorisent les violences sexuelles dans notre société » (Zaccour, 2019, cité par Zaccour & Lessard, 2021). Parler de culture du viol signifie mettre l'accent sur l'importance de la société et des normes culturelles dans l'implication de ce phénomène. Le viol dans ce cas-ci n'est plus à considérer comme un événement isolé. Nous parlons, par conséquent, « des mécanismes institutionnels et culturels qui assurent la pérennité des violences envers les femmes, même en l'absence de personnes intentionnellement sexistes » (Zaccour & Lessard, 2021).

Les concepts de *slut-shaming* et de culture du viol ne sont pas totalement distincts. En réalité, ces notions peuvent même interagir l'une avec l'autre. Dans leur article, S. ZACCOUR et M. LESSARD mentionnent un exemple qui mérite d'être relevé pour une meilleure compréhension des propos ci-dessus. Une jeune femme dénonçant l'agression sexuelle qu'elle a subie aux policiers peut très souvent être victime de *slut-shaming*. Les

² Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Hannah Montana*, mis à jour le 31 octobre 2023 à 12h23. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Hannah_Montana (consulté le 27/04/2024).

acteurs du système policier et judiciaire peuvent sous-entendre un comportement aguicheur ou une attitude jugée un « peu trop sexuelle » par le biais de questions types telles que « comment étiez-vous habillé ce soir-là ? » ou « étiez-vous sous l'influence de la boisson ? ». Finalement, cela peut se traduire par une stigmatisation de la femme pour son apparence physique ou son comportement, ce qui revient au concept de *slut-shaming*, abordé dans la *section 4 du présent chapitre*.

Cette culture du viol peut perpétuer l'idée d'une distorsion cognitive majeure : les femmes sont des objets sexuels. En effet, cela se traduit par le fait que la sexualité des femmes est toujours à la disposition des hommes, qu'elles ont toujours envie de sexe et qu'elles sont là pour répondre au besoin du désir masculin.

Nous vivons dans une société qui malheureusement, a cultivé ces idées par la perpétuation de mythes liés à la culture du viol. Malgré des campagnes féministes tel que le #Metoo visant la dénonciation des violences sexuelles faites envers les femmes, il n'est pas toujours facile de déconstruire un phénomène ancré depuis des décennies dans une société.

Dans son article, Laurent BEGUE postule l'idée que « les mythes en matière de viol trouvent un terreau favorable chez des individus dont les systèmes idéologiques sont en résonance avec ces croyances, soit parce qu'elles font écho à des mobiles identitaires hostiles aux femmes, ou encore parce que ces mythes répondent à une certaine façon de voir le monde » (Bègue, 2019). Nous pourrions traduire cela en affirmant que la culture du viol et les mythes inhérents à celle-ci seraient davantage tolérés et acceptés par des individus dont les croyances seraient liées, entre autres, à des préjugés ou à une certaine hostilité envers le genre féminin.

Nous pouvons finalement nous accorder sur le fait que le concept de la culture du viol repose sur plusieurs facteurs. Les stéréotypes de genre, la normalisation et la banalisation de certains comportements sexuels envers les femmes, les croyances propres à chaque individu, mais nous pouvons aussi citer l'influence des médias dans cette perpétuation de la culture du viol. Effectivement, nous pouvons faire une corrélation avec le phénomène d'objectivation de la femme abordé dans la *section 3 du présent chapitre* ou encore avec la promotion et la normalisation de comportements sexuels agressifs, voire l'érotisation du personnage déviant masculin dans les films ou les séries télévisées. Nous pouvons citer, à titre exemplatif, le film mettant en scène l'histoire du très connu *serial*

killer Ted Bundy, *Extremely Wicked, Shockingly Evil and Vile*³, dans lequel l'accent est mis sur son apparence charismatique, de même que sur l'érotisation de son personnage plutôt que sur la gravité de ses crimes.

Section 8. L'obsession de la virginité

Ce thème de l'obsession de la virginité ne semble pas être un sujet auquel la littérature européenne semble s'intéresser. Étant donné que ce concept est généralement prôné dans les films et les séries télévisées américaines, ce sont très fréquemment des articles anglophones qui abordent le sujet. Évidemment, cette obsession de la virginité n'est pas simplement américaine, mais dans le cadre de ce travail, nous nous intéressons davantage à la conception qu'a l'Amérique, puisque Britney Spears et Miley Cyrus sont toutes les deux issues de l'industrie du divertissement américain.

Pourquoi l'Amérique tient-elle autant à cette culture de la virginité féminine ? Nous pouvons déjà émettre une hypothèse relative à l'idée conservatrice. Nous pourrions définir le conservatisme américain comme un ensemble de croyances valorisant les traditions, la religion, l'économie libérale et la sécurité nationale⁴. Il va de soi que la religion inclut par conséquent le mariage hétérosexuel, c'est-à-dire les comportements sexuels hétéronormés, l'abstention de rapports sexuels avant le mariage, l'accès restreint ou interdit à l'avortement, etc. La virginité fait donc allusion à l'innocence, à la pureté voire à la soumission de la femme à un système patriarcal bien ancré. La diffusion de films ou d'émissions télévisées constitue un substrat majeur pour la promotion de la virginité. Par ailleurs, R.C. BULMAN suggère que « les films ont le pouvoir culturel d'influencer la manière dont les membres d'une société donnent un sens à la vie sociale. ... nous apprenons quels messages notre culture choisit de transmettre dans ses divertissements » (Bulman, 2005, p.7, cité par Sonnenberg-Schrank, 2013).

Laura CARPENTER, à la suite de multiples entretiens avec des adolescentes américaines portant sur la question de la virginité, parvient à des conclusions surprenantes pour nous. Les adolescentes interrogées « comparent la virginité à un cadeau, ... comme un stigmate, et ... comme une étape dans un processus » (Carpenter, 2005, p.11, cité par

³ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Extremely Wicked, Shockingly Evil and Vile*, mis à jour le 24 mars 2024 à 7h53. Disponible sur https://en.wikipedia.org/wiki/Extremely_Wicked,_Shockingly_Evil_and_Vile (consulté le 30/04/2024).

⁴ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Conservatisme aux États-Unis*, mis à jour le 18 octobre 2024 à 12h50. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Conservatisme_aux_États-Unis#:~:text=Le%20conservatisme%20américain%20est%20un,arme%2C%20la%20défense%20de%20l (consulté le 30/04/2024).

Sonnenberg-Schrank, 2013). Une petite minorité a même « décrit la virginité prénuptiale comme un acte » (*Ibidem.*).

De nombreuses célébrités ayant comme dénominateur commun, *The Walt Disney Company*, telles que Britney Spears ou les membres du groupe *The Jonas Brothers*, ont souvent approuvé l'idée de protéger leur virginité, souvent symbolisée par des « *purity rings* », c'est-à-dire des anneaux de chasteté (Sonnenberg-Schrank, 2013). Un point intéressant est à soulever ici. En effet, nous pouvons citer plusieurs célébrités jadis, produits de Disney, qui semblent adhérer à ce point de vue conservateur. *The Walt Disney Company* étant une industrie conservatrice, a-t-elle exercé une influence sur ces enfants stars et leur obsession de la virginité ?

Finalement, cette obsession de la virginité ne serait-elle pas un outil de contrôle social instauré par un système patriarcal réprimant l'émancipation de la femme et ainsi réduisant celle-ci au simple objet sexuel ?

Nous avons abordé dans ce *chapitre 2* les différentes notions essentielles à la compréhension du sujet. Cependant, nous pouvons déjà affirmer que les notions d'hypersexualisation, de sexualisation et de *male gaze* seront davantage exploitées dans la dernière partie de ce mémoire.

CHAPITRE 3. LES THÉORIES UTILISÉES

Dans le présent chapitre, nous allons aborder les différentes théories qui permettront une compréhension plus claire et plus approfondie du sujet. Ces théories permettront au lecteur d'appréhender le contexte théorique dans lequel vient s'inscrire notre sujet. Premièrement, nous allons aborder la théorie de l'étiquetage de Howard BECKER ainsi que la théorie de la performativité des genres de Judith BUTLER. Par la suite, nous traiterons de la théorie relative à la stigmatisation d'Erving GOFFMAN. Nous finirons en abordant la théorie des représentations sociales qui prend racine dans la théorie de la représentation collective de E. DURKHEIM.

Section 1. La théorie de l'étiquetage – « *Labelling theory* » de Howard Becker

Howard BECKER est un sociologue qui s'inscrit dans le courant de l'interactionnisme symbolique et qui provient de l'école de Chicago⁵. Il va jouer un rôle majeur dans le développement de la sociologie de la déviance. La sociologie de la déviance qui s'inspire de l'interactionnisme symbolique va prendre de l'ampleur durant les années 60 et 70 (Poupart, 2011). La notion d'étiquetage initiée par Howard BECKER est une notion développée dans un de ses ouvrages les plus connus nommé « *Outsiders* » sorti en 1963 (Lacaze, 2008). En tant qu'étudiante en criminologie, il semble important de mentionner que cette théorie constitue un pilier en sociologie de la déviance.

Dans son ouvrage, H. BECKER va considérer la déviance comme une construction sociale. « Le déviant est celui à qui l'étiquette de déviant a été appliquée avec succès ; le comportement déviant est le comportement que les gens stigmatisent comme tel » (Becker, 1985, cité par Lacaze, 2008).

Cependant, pour H. BECKER, « la déviance n'est pas une caractéristique inhérente aux comportements ou aux personnes mais le résultat d'un processus d'étiquetage : les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme des déviants. De ce point de vue, la déviance n'est pas une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions à un "transgresseur" » (Becker, 1985, p. 32-33, cité par Poupart, 2011). « Le déviant est celui auquel cette étiquette a été appliquée avec succès

⁵ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Howard Becker*, mis à jour le 19 janvier 2024 à 2h00. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Howard_Becker (consulté le 30/04/2024).

et le comportement déviant est celui auquel la collectivité attache cette étiquette » (*Ibidem.*).

D'une certaine manière, H. BECKER affirme par les propos ci-avant que la déviance est créée par la société. De plus, la déviance est « un statut socialement conféré au travers des interactions sociales, qu'elles soient individuelles ou collectives » (Poupart, 2011).

Section 2. La théorie de performativité des genres de Judith Butler

Judith BUTLER publie « Trouble dans le genre » en 1990 aux États-Unis. Bien que traduit des années plus tard dans de nombreuses langues, cet ouvrage n'en reste pas moins un précurseur des théories « *queer* » et féministes.

Il est opportun d'affirmer que ce livre peut être appréhendé comme un ouvrage d'une pertinence accrue dans la société contemporaine, laquelle s'engage sans cesse dans la déconstruction et la reconstruction des notions de genre, d'identité sexuelle, ou même de la définition conventionnelle de ce qu'est un homme ou une femme.

Dans son ouvrage, l'auteure va théoriser ce qu'elle appelle la performativité du genre. Cette notion ne se résume pas simplement au paradigme du constructivisme social : « le genre est un énoncé sans substrat métaphysique et ontologique qui, par son énonciation et sa répétition, réalise ce qu'il dit, soit un genre féminin ou masculin » (Baril, 2007).

Par ailleurs, nous pouvons aussi faire appel à la définition de performativité selon John AUSTIN qui va expliquer dans sa philosophie du langage qu'un énoncé est performatif lorsqu'il réalise ce qu'il énonce. Cette notion s'inscrit dans la théorie des actes de langage dont J. BUTLER tire quelques inspirations. Le langage aurait une autre fonction que simplement détailler.

Finalement, l'idée de la construction sociale du corps peut traduire l'idée de se conformer aux normes de genre sur la féminité et la masculinité. Cela peut entraîner la perpétuation de la dichotomie entre les hommes et les femmes, les « mauvaises filles », les « bonnes filles », la pureté, l'innocence et le *trainwreck*.

Section 3. La stigmatisation de Erving Goffman

Erving GOFFMAN est un sociologue appartenant à la deuxième École de Chicago. Il va définir le concept de stigmatisation d'un individu dans son ouvrage nommé « Stigmate : les usages sociaux des handicaps⁶ ».

Afin de pouvoir définir la notion de stigmatisation, il est important de définir la notion de stigmate : « Le stigmate est l'attribut qui rend l'individu différent de la catégorie dans laquelle on voudrait le classer. Il y a donc stigmate lorsqu'il existe un désaccord entre l'identité sociale réelle d'un individu, ce qu'il est, et l'identité sociale virtuelle d'un individu, ce qu'il devrait être » (Bonnet, 2008). Nous pouvons y ajouter que « le stigmate correspond à toute caractéristique propre à l'individu qui, si elle est connue, le discrédite avec un sentiment de disgrâce aux yeux des autres en diminuant son statut social » (Pécheur, 2006).

Dans son œuvre, E. GOFFMAN va distinguer les « stigmatisés » des individus « normaux ». L'auteur va postuler « que les normaux posent sur les stigmatisés un jugement de discrédit qui les marque d'un stigmate en leur attribuant une identité “virtuelle” (ce qu'il n'est que par jugement de l'autre) qui dégrade leur identité “réelle” » (Goffman, 1975, 1^{ère} éd. 1963, cité par Pécheur, 2006). Par conséquent, la stigmatisation est l'attribution d'un stigmate.

Les personnes qualifiées de « normales » vont poser un jugement négatif sur les personnes « stigmatisées », ce qui revient à leur poser une étiquette qui par la suite va les dévaloriser, que ce soit socialement ou personnellement. Nous pouvons réduire cette idée au fait que la stigmatisation vient créer une identité faussaire et divergente de la réelle identité pour la personne stigmatisée.

Dans son mémoire, R. PECHEUR (2006) va définir la stigmatisation comme « le résultat de l'apposition d'étiquettes sociales par le biais des normes insufflées par la société, qu'elles soient officielles (comme les lois) ou non (comme le jugement personnel) » (Pécheur, 2006). Cette stigmatisation va avoir des conséquences telle que l'ostracisation du stigmatisé. Cependant, nous tenons à rappeler que bien que les théories de l'étiquetage et de la stigmatisation partagent des points communs, elles ne sont pas similaires sur tous les points.

⁶ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Erving Goffman*, mis à jour le 3 janvier 2024 à 11h44. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Erving_Goffman (consulté le 30/04/2024).

Selon Howard BECKER, l'étiquetage souligne comment la déviance est construite socialement par des institutions et/ou groupes sociaux, tandis qu'Erving GOFFMAN porte son attention sur le ressenti du stigmaté, sur la personne stigmatisée et sur la manière dont les individus vont internaliser le stigmaté.

Nous allons, par le biais de ce travail de recherche, essayer de comprendre le phénomène d'hypersexualisation en nous inspirant de la notion de la stigmatisation et du stigmaté de E. GOFFMAN. Britney Spears et Miley Cyrus ont très certainement déjà été victimes de stigmatisation. Mais comment l'attribution d'un certain stigmaté va-t-elle influencer leurs comportements ?

Section 4. La théorie des représentations sociales

Bien que la théorie des représentations sociales ne soit pas originaire de la théorie de la représentation collective de E. DURKHEIM (1898), celle-ci va cependant y prendre racine. E. DURKHEIM est considéré comme le précurseur de cette théorie puisqu'il « fixe les contours et lui reconnaît le droit d'expliquer les phénomènes les plus variés dans la société » (Moliner & Guimelli, 2015). Dans son travail, E. DURKHEIM insiste sur la dichotomie entre les représentations collectives et les représentations individuelles.

La variabilité des représentations individuelles constitue ce qui les rend inhérentes à chaque individu. À contrario, les représentations collectives prennent leur racine dans l'ensemble de la société. Ce sont des représentations qui sont communes, partagées et valorisées par l'ensemble sociétal. Ces représentations, étant collectives, perdurent à travers les générations et exercent sur les individus une contrainte cognitive significative (*Ibidem.*).

Par la suite et en s'appuyant sur le travail de E. DURKHEIM, S. MOSCOVICI va essayer de formuler une « psychologie sociale des représentations » (*Ibidem.*). En substituant la notion de représentation sociale à celle de la représentation collective, « Moscovici va considérer que les représentations ne sont pas les produits d'une société dans son ensemble, mais qu'elles sont plutôt les produits des groupes sociaux qui constituent cette société. D'autre part, il va mettre l'accent sur les processus de communication, considérés comme explicatifs de l'émergence et de la transmission des représentations sociales » (*Ibidem.*). En d'autres termes, l'auteur postule l'idée que les représentations ne proviennent pas de la société, mais bien des groupes sociaux qui la

composent. De plus, il met en lumière l'importance des processus de communication et de leur rôle clé dans la société.

Finalement, nous pouvons affirmer sur la base des propos ci-avant l'existence diversifiée de « représentations sociales d'un même objet dans une société donnée ». Par ailleurs, il faut ajouter que « des croyances individuelles peuvent faire l'objet de consensus en même temps que des croyances collectives peuvent s'imposer à l'individu » (*Ibidem.*). En effet, d'une part, l'idée qu'un individu possède peut devenir une idée partagée avec d'autres, tandis que des idées collectives et donc partagées peuvent influencer, d'autre part, ce que chacun croit.

Dans le cadre de ce mémoire, nous utiliserons cette théorie des représentations sociales comme un outil parmi d'autres, ayant pour objectif la meilleure compréhension du sujet. Les représentations sociales constituent un substrat majeur dans la connaissance et l'approfondissement d'un phénomène social tel que l'hypersexualisation.

Cependant, nous devons considérer que les représentations sociales, tout comme la société, tendent à évoluer au fil du temps. Ces représentations peuvent donc diverger en fonction de certaines générations. Nous procéderons donc à une analyse approfondie de deux artistes, dont les perspectives divergent en raison de leur différence générationnelle, ce qui, indéniablement, nous permettra d'appréhender des résultats diversifiés.

Les connaissances partagées par la société émergent à travers les processus de communication, c'est-à-dire, à travers les interactions sociales qui elles-mêmes sont très souvent influencées par des normes culturelles, sociales ou médiatiques.

Finalement, ces différentes théories vont nous permettre de comprendre davantage notre sujet dans le cadre de ce travail de recherche. En effet, la théorie de l'étiquetage est d'autant plus utile pour comprendre le phénomène de catégorisation de *trainwreck* des deux artistes. La théorie de la performativité des genres pose des questions quant aux normes genrées et aide à mettre en lumière la dichotomie entre les comportements de « *bad girl* » et de « *good girl* ». Enfin, la notion de stigmatisation et la théorie des représentations sociales sont indispensables dans la compréhension d'un phénomène social aussi omniprésent actuellement.

PARTIE II. LA CONTEXTUALISATION

Dans cette seconde partie du mémoire, il s'agit tout d'abord d'expliquer pourquoi nous avons décidé de travailler sur la base des trajectoires de vie de Britney Spears et de Miley Cyrus.

Par la suite, il s'agit de situer les protagonistes principaux, Britney Spears et Miley Cyrus. Nous allons également situer l'entreprise américaine *The Walt Disney Company* en abordant brièvement son historique, son influence au sein de l'industrie du divertissement ainsi que son lien potentiel avec les idéaux politiques républicains.

À travers cette partie, l'objectif est de permettre au lecteur de découvrir ou d'approfondir sa connaissance des deux figures emblématiques que sont Britney Spears et Miley Cyrus et ainsi de pouvoir situer le contexte du sujet.

CHAPITRE 1. DEUX ARTISTES DE GÉNÉRATIONS DIFFÉRENTES, UN MEILLEUR POINT DE VUE

Le choix d'analyser les trajectoires de vie de ces deux artistes s'est fait pour plusieurs raisons. En effet, Miley Cyrus est souvent comparée à Britney Spears en raison de plusieurs similitudes tels que leur début dans l'industrie Disney en tant qu'enfant star ou encore leurs parcours respectifs jugés chaotiques qui ont pu affoler les médias et la critique.

Premièrement, les deux jeunes femmes sont considérées comme des icônes de la culture populaire. De surcroît, leurs parcours musicaux et personnels sont souvent associés aux concepts de sexualisation. Miley et Britney font partie des figures emblématiques prônant une image de la femme libérée sur tous les points, et notamment du côté de la sexualité. Cela nous semble donc un avantage considérable dans le cadre de ce travail de recherche.

Deuxièmement, la différence générationnelle entre les deux jeunes femmes est un point important de cette recherche. Comme nous avons pu le constater plus tôt dans ce mémoire, le phénomène d'hypersexualisation a évolué au cours de ces dernières années. Par conséquent, choisir deux artistes de générations différentes qui ont toutes les deux été hypersexualisées semble amener une meilleure compréhension du phénomène.

De plus, en étudiant le phénomène d'hypersexualisation, cela nous tenait à cœur d'analyser le cas d'une artiste avec qui nous avons grandi. Effectivement, nous avons connu les débuts de Miley Cyrus avec notre regard d'enfant et nous avons vécu ses déboires et diverses polémiques à travers nos écrans. Cela semble constituer un avantage majeur dans le cadre de la rédaction de ce mémoire.

Finalement, que ce soit sur le plan professionnel ou personnel, comme expliqué ci-avant, ces deux jeunes femmes partagent davantage de similitudes que ne le laisse présager l'opinion commune.

CHAPITRE 2. QUI EST BRITNEY SPEARS ?

Dans ce présent chapitre, nous allons découvrir ensemble qui est Britney Spears en entamant tout d'abord une exploration sommaire de sa biographie. Par la suite, nous examinerons ses débuts mettant en lumière son lien étroit avec l'industrie Disney. Nous aborderons également le concept de *trainwreck* en le reliant cette fois-ci à la jeune femme, décrivant ainsi les prémisses de notre tentative de compréhension de cette catégorisation. Enfin, nous aborderons la tutelle qui a restreint la vie de Britney pendant près de treize ans et son impact sur celle-ci.

Notre objectif ultime dans cette partie est de permettre au lecteur de découvrir plus en profondeur la figure emblématique qu'est Britney Spears.

Section 1. Britney Jean Spears

Originaire de l'État du Mississippi, aux États-Unis, et provenant d'un milieu social modeste, Britney Spears désormais surnommée la « Princesse de la pop⁷ », est considérée comme une icône de la *teen pop*, courant de la musique pop qui est orienté vers un public adolescent⁸.

Chanteuse, compositrice, actrice et également femme d'affaires, il est indubitable que le nom de Britney Spears résonne pour nombre d'entre nous avec familiarité.

Depuis son enfance, Britney se passionne pour le milieu artistique. C'est en entendant son aide-ménagère fredonner du gospel que sa passion pour le chant n'a cessé de se développer : « Chanter me permettait d'accéder au divin » (Spears, p.13, 2023). Elle interprète son premier solo pour le spectacle de Noël de la crèche de sa mère lorsqu'elle avait 4 ans (Spears, p.24, 2023). Rien d'étonnant puisque tout son entourage la voyait déjà sur *Broadway* (*Ibidem.*).

Elle connaît une ascension fulgurante vers la fin des années 1990, début des années 2000, entre autres, grâce à la sortie de son premier album « *Baby One more time ...* ». Sa carrière, malgré ses divers succès musicaux, sera marquée par des controverses médiatiques et de nombreux dérapages publics.

⁷ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Britney Spears*, mis à jour le 25 avril 2024 à 10h35. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Britney_Spears (consulté le 26/04/2024).

⁸ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Teen Pop*, mis à jour le 19 octobre 2023 à 9h27. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Teen_pop (consulté le 03/05/2024).

Finalement, Britney Spears, souvent surnommée « *America's sweetheart* », en français, « la chérie de l'Amérique », constitue une icône incontournable du divertissement américain. Elle alimente, que ce soit de manière volontaire ou non, le maintien et l'extension du capitalisme de l'« *entertainment* » américain. Sa fortune serait estimée à environ 60 millions de dollars⁹, celle-ci est d'ailleurs relativement moins élevée que celle de Miley Cyrus que nous verrons par la suite. Nous pouvons penser que les treize années de tutelle sous lesquelles la jeune femme a été placée peuvent avoir eu un impact sur ses revenus.

Section 2. Britney Spears et l'entreprise Disney

À l'âge de huit ans, tout en prétendant en avoir neuf à l'époque – le casting recherchait des enfants à partir de dix ans – Britney auditionne pour le programme télévisuel développé par Disney, *The Mickey Mouse Club* (*Ibidem.*, p.34). Tout comme Christina Aguilera, elle ne sera pas sélectionnée. C'est après une seconde audition, alors âgée de onze ans, qu'elle fera ses débuts en tant qu'actrice au sein du *Mickey Mouse Club*. C'est à ce moment précis, lors de ses débuts à la télévision, que Britney a fait ses premiers pas dans le vaste monde de l'industrie du divertissement en intégrant le géant Disney.

En 1997 et après avoir quitté le *Mickey Mouse Club*, Britney va lancer sa carrière de chanteuse en solo. Le 23 octobre 1998, à l'âge de seize ans, le single internationalement connu nommé « *Baby one more time* » sort dans les bacs. À partir de ce moment, « tout est allé très vite » (*Ibidem.*, p.62-63).

Malgré le fait que Britney Spears n'ait jamais été formellement associée à Disney en tant qu'artiste, elle a cependant incarné une esthétique inhérente à Disney, ainsi qu'un style qui était en harmonie avec l'image que Disney cherchait à ce moment-là à transmettre au public, c'est-à-dire, une image de fille, jeune, talentueuse et surtout innocente.

⁹ Forbes France. (2021). *La fortune nette de Britney Spears révélée : elle est incroyablement basse comparée à celle de ses pairs de la pop.* <https://www.forbes.fr/classements/la-fortune-nette-de-britney-spears-revelee-elle-est-incroyablement-basse-comparee-a-celle-de-ses-pairs-de-la-pop/> (consulté le 09/05/2024).

Section 3. Britney Spears et l'association de *trainwreck*

La descente aux enfers de Britney Spears et la notion de *trainwreck* peuvent s'emboîter l'une dans l'autre. À partir du début des années 2000, Britney connaît une ascension fulgurante dans le monde musical, mais aussi dans le monde médiatique. Les projecteurs sont braqués sur cette jeune adolescente qui génère admiration et adoration.

Cependant, rappelons-nous qu'à l'époque de cette surmédiatisation, Britney venait tout juste d'avoir seize ans. La pression médiatique, les attentes des producteurs, des managers, mais aussi celle de sa famille ont commencé à prendre beaucoup d'ampleur dans la vie de la starlette. Ses relations amoureuses tumultueuses portant d'autant plus préjudice à l'image de la jeune femme et ses nombreux dérapages médiatiques n'ont fait qu'agrandir l'image d'une Britney « cassée » par le monde du showbiz.

Un évènement qui a déposé incontestablement Britney Spears dans la case de *trainwreck* concerne son rasage de crâne intégral en février 2007 (Smith, A. H., Gitomer, A., & Foucault Welles, B., 2023). Ce moment très médiatisé et particulièrement controversé marque un tournant dans la vie personnelle et professionnelle de l'artiste. Nous y reviendrons plus en détail ci-dessous. Les hypothèses fusent à l'époque : crise de santé mentale ? Acte de désespoir ? Acte de rébellion ? Après cet évènement, non seulement l'image médiatique de l'artiste continue de s'effondrer peu à peu, mais ses libertés vont être restreintes. En effet, à la suite de cet acte qui a particulièrement attiré l'œil du public, mais également l'œil médiatique, Britney Spears est placée sous tutelle en 2008 et son père, Jamie Spears, est désigné tuteur (*Ibidem.*). Nous aborderons la tutelle de Britney Spears sous un angle plus détaillé dans la section suivante.

Pour conclure cette section, dans son article, Kelsey N. REESE va se référer à Britney Spears comme l'un des *trainwreck* les plus marquants de tous les temps (N. Reese, 2021). Mais comment comprendre le processus qui a mené Britney Spears vers une telle catégorisation ?

Section 4. La tutelle de Britney Spears, une difficulté supplémentaire

1. *Le rasage de crâne, symbole de désespoir ou acte inconscient d'émancipation ?*

Nous accordons une importance majeure à comprendre les circonstances qui peuvent avoir influencé la descente aux enfers de Britney et, par conséquent, ce qui catégorise celle-ci en *trainwreck*. C'est pourquoi nous vous proposons de revenir légèrement en arrière avant de plonger dans l'histoire de la tutelle de Britney Spears.

En février 2007, alors que Britney avait perdu la garde de ses deux fils issus de son mariage avec le danseur Kevin Federline, elle s'est rendue chez lui pour le supplier de voir ses enfants qu'elle n'avait plus vus depuis des semaines. Les paparazzis assistant à la scène ont capturé ce moment-là. Dans un acte de désespoir et avec un sentiment d'humiliation intense, Britney explique s'être rendue dans un salon de coiffure, avoir attrapé la tondeuse et s'être rasé la tête. Ces images, qu'elles soient prises à l'insu de Britney ou volontairement « fournies » par l'artiste, ont néanmoins fait les gros titres des tabloïds. Elle ajoute dans son livre que les gens ne semblaient pas comprendre le chagrin intense qui découlait du retrait de ses enfants (Spears, p.160, 2023). Elle justifiera son comportement avec une phrase qui constitue un élément important dans le cadre de ce mémoire : « Pendant des années, j'ai été une gentille petite fille » (*Ibidem.*, p.161). Mais qu'est-ce que cela signifie réellement ?

Dans notre réflexion, nous soulignons également un point très pertinent soulevé par Britney dans son ouvrage : « ... se raser la tête est devenu un symbole pour les jolies filles, c'est tendance. C'est une façon de refuser les canons de la beauté conventionnelle » (Spears, p. 165). Ses propos viennent s'inscrire dans la thématique d'un idéal de beauté et de standards féminins. Finalement, si nous essayons de comprendre sous un angle différent ce geste qu'a eu Britney en février 2007, pouvons-nous parler de premier pas vers l'émancipation de cette image de « gentille petite fille » ?

2. *The conservatorship ou en français, la tutelle*

En conséquence de son rasage de crâne très médiatisé, peut-être excessivement, Britney Spears fut placée sous la tutelle de son père (Smith, A. H., Gitomer, A., & Foucault Welles, B., 2023) mais qu'est-ce que le placement sous tutelle ?

Nous tenons à préciser que le rasage du crâne de Britney n'est pas la seule raison de son placement sous tutelle. À l'époque, le comportement de l'artiste inquiétait fortement les médias, mais également ses proches. Entre hospitalisations récurrentes et comportements publics inquiétants, tous les feux étaient au vert pour croire à l'effondrement psychique et mental de la jeune femme et, par conséquent, en son incapacité à prendre soin d'elle, de ses enfants et de ses biens. Nous tenons également à souligner que dans son autobiographie, *La femme en moi* (2023), Britney explique ne jamais avoir eu de problèmes avec l'alcool. De même, l'artiste confie qu'elle n'a jamais été attirée par les drogues dures et que, par conséquent, elle ne consomme pas de stupéfiants, contrairement à ce que la presse peut avoir laissé penser (Spears, p.154-155).

Dans le cas de Britney, la loi californienne sur la tutelle est d'application : « Une tutelle est une procédure légale où un tribunal désigne un adulte responsable et qualifié (appelé le tuteur) pour superviser les affaires personnelles et financières d'une personne physiquement ou mentalement incapable (appelée le tuteur) et prendre des décisions en son nom¹⁰ ». En effet, Britney résidant à Los Angeles, elle tombe sous le régime californien.

Deux formes de tutelles sont mises en place. Premièrement, la mise sous tutelle de la personne et ensuite, la mise sous tutelle des biens : « le tuteur est alors désigné pour gérer les détails de la vie courante de la personne sous tutelle, si elle peut conduire ou non, et ses activités quotidiennes » (Spears, p.180, 2023). Britney a été placée sous tutelle sous prétexte qu'elle était incapable de gérer quoi que ce soit. Cependant, paradoxalement, elle était envoyée sur des plateaux pour jouer de la comédie et, par la suite, la jeune femme a réalisé une tournée mondiale qu'elle qualifiera d'« épuisante » (*Ibidem.*, p.185). La relation avec son père, Jamie Spears, n'a jamais été au beau fixe. Son père, qu'elle qualifie d'alcoolique, ne semblait pas la personne la plus légitime pour gérer la tutelle. Par la suite, elle présentera la tutelle exercée par son père comme « abusive » (*Ibidem.*, p.262).

En avril 2019, l'artiste se rend dans un établissement de santé mentale. Avec la tutelle qualifiée d'abusives exercées par son père, nombreux sont les fans de l'artiste à se demander si cette admission dans l'établissement est volontaire ou forcée (Smith, A. H., Gitomer, A., & Foucault Welles, B., 2023). C'est de là qu'est né le hashtag #FreeBritney,

¹⁰ Crider Law Group, *Conservatorship in California*. Disponible sur <https://criderlaw.net/conservatorships/> (consulté le 09/05/2024).

en français, « Libérez Britney ». Ce mouvement qui sous-tend l'abolition de la tutelle de Britney a pris de l'ampleur au cours des années qui ont suivi son lancement. Spears, par la suite, témoignera devant le tribunal en expliquant en quoi la tutelle de son père était abusive, notamment en citant le fait de ne pas être autorisée à avoir un enfant ou à se marier avec son petit ami (*Ibidem.*)

Jamie Spears se verra retirer le 29 septembre 2021 le rôle de tuteur légal et quelques semaines après, la tutelle de Britney Spears prendra définitivement fin (Spears, p.268, 2023). La tutelle de Britney aura perduré pendant plus de treize ans et il est indéniable qu'elle a profondément influencé la perception de soi de la jeune femme ainsi que la définition de son identité : « Depuis que je suis libre, j'ai dû me construire une nouvelle identité. Car voilà qui j'étais : quelqu'un de passif et d'accommodant. *Une gamine*. Mais c'est du passé. À présent, je suis quelqu'un de fort et de confiant. *Une femme*. » (*Ibidem.*, p.284).

CHAPITRE 3. QUI EST MILEY CYRUS ?

Tel que nous venons de la faire pour Britney Spears dans le chapitre ci-avant, il s'agit maintenant de faire de même pour Miley Cyrus. Nous aborderons tout d'abord une partie de la biographie de l'artiste. Par la suite, nous expliquerons ses débuts dans l'industrie Disney en tant que Hannah Montana. Pour finir, nous aborderons la notion de *trainwreck* en l'associant à Miley Cyrus et nous tenterons ainsi d'esquisser une compréhension du processus de catégorisation de cette starlette en *trainwreck*.

Section 1. Destiny Hope Cyrus

Plus connue mondialement sous le nom de Miley Cyrus, Destiny Hope Cyrus est une chanteuse, auteure, compositrice et actrice américaine¹¹. Originaire de Nashville dans le Tennessee, elle a grandi entourée de musiciens, son père étant le très connu chanteur de country Billy Ray Cyrus et sa marraine étant Dolly Parton, célèbre chanteuse de country également.

C'est en regardant son père jouer à la télévision dans la série « *Doc* » que Miley développera l'envie d'entreprendre, elle aussi, une carrière d'actrice. Elle est connue à ses débuts pour avoir joué dans la série télévisée « *Hannah Montana* » diffusée sur *Disney Channel* de 2006 à 2011¹².

Son premier album « *Meet Miley Cyrus* » sort dans les bacs en 2007 et figure à la tête du *Billboard 200*, « classement hebdomadaire, établi par le *Billboard magazine*, des 200 meilleures ventes d'albums sur le territoire des États-Unis toutes catégories musicales confondues¹³ ». Il marque les débuts fulgurants de sa carrière de chanteuse.

En 2009, lors de la sortie de son single « *Party in the U.S.A* », Miley est âgée de seize ans à peine et semble déjà adopter un style affirmé, que nous pouvons qualifier de plus « adulte » dans son clip vidéo¹⁴. Cela marquera le point de départ de l'évolution physique et comportementale de Miley, qui progressivement va essayer de se distancer de l'image de petite fille instaurée par son personnage dans la série *Hannah Montana*.

¹¹ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Miley Cyrus*, mis à jour le 26 avril 2024 à 11h53. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Miley_Cyrus (consulté le 26/04/2024).

¹² *Ibidem*.

¹³ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Billboard 200*, mis à jour le 25 septembre 2023 à 16h52. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Billboard_200 (consulté le 06/05/2024).

¹⁴ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Miley Cyrus*, mis à jour le 26 avril 2024 à 11h53. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Miley_Cyrus (consulté le 26/04/2024).

C'est en 2013, lors d'une performance avec le chanteur Robin Thicke sur le titre « *Blurred Lines* » que Miley Cyrus ne manquera pas de susciter l'intérêt des discussions. Son comportement délibérément suggestif et provocant déclenchera des débats et deviendra, selon l'opinion publique, le début de sa descente aux enfers. En effet, avec un titre en première page « *What Was Miley Thinking ?* » (Pierce, 2013) diffusé sur CNN – chaîne d'information en continu américaine – les débats sur la nouvelle image que colporte Miley étaient lancés.

Par la suite, la polémique autour de l'artiste ne fera que s'accroître, notamment lorsqu'elle sortira son clip « *Wrecking Ball* » dans lequel nous pouvons y voir une Miley très dénudée se balançant sur une boule de démolition et promouvant des images jugées provocatrices et sexuelles.

Finalement, Miley Cyrus constitue une figure emblématique de l'industrie du divertissement américain. Sa fortune actuelle serait estimée à plus ou moins 150 millions de dollars¹⁵. Il semble évident que la jeune femme joue un rôle prépondérant dans l'extension du capitalisme dans le secteur de l'industrie du divertissement américain. Mais pouvons-nous réellement affirmer que ce rôle soit délibérément choisi ? Est-il possible de supposer que l'exploitation de son image, entamée effectivement par son rôle dans la série à succès *Hannah Montana*, se soit opérée malgré elle ?

Section 2. Miley Cyrus et l'entreprise Disney

Comme indiqué précédemment, Miley Cyrus va faire ses premiers pas en tant qu'actrice en interprétant le rôle de Miley Stewart dans la très célèbre série télévisée pour enfants « *Hannah Montana*¹⁶ ». Cette série va constituer les prémises d'une carrière aussi prestigieuse que controversée.

Miley auditionne tout d'abord pour le rôle de la meilleure amie du personnage principal, Lily. Cependant, les producteurs lui demandent par la suite d'auditionner pour le rôle principal, constatant sa facilité et son aisance à chanter et à jouer la comédie parallèlement. Miley obtient donc le rôle du personnage principal renommé Miley

¹⁵ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Miley Cyrus*, mis à jour le 28 juin 2024 à 22h53. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Miley_Cyrus (consulté le 29/06/2024).

¹⁶ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Miley Cyrus*, mis à jour le 26 avril 2024 à 11h53. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Miley_Cyrus (consulté le 26/04/2024).

Stewart dans la série. Elle y interprète une jeune adolescente qui mène une double vie. Le jour, elle est écolière et la nuit, elle est une superstar¹⁷.

La série connaissant un succès planétaire, Miley en a profité pour lancer sa carrière musicale. La fin de la série en 2011 marquera la conclusion de quatre saisons intenses, mais également les débuts de la nouvelle ère de Miley Cyrus.

Section 3. Miley et l'association de *trainwreck*

Le lien entre le personnage d'Hannah Montana et l'artiste qu'est réellement Miley Cyrus a très certainement joué un rôle dans l'association de Miley à la notion de *trainwreck* : « Le regroupement de Miley Cyrus et de son personnage Disney, Hannah Montana, en tant que même personne a considérablement aggravé les réactions négatives du public à plusieurs des “scandales” bien connus de Miley » (N. Reese, 2021).

De plus, la dichotomie entre la « *good girl* » et la « *bad girl* » prend de l'ampleur dans le cas de Miley. Effectivement, à travers divers scandales à l'époque, l'opinion publique semble catégoriser Miley Cyrus comme la « *bad girl* », en contraste avec son personnage dans Hannah Montana, une jeune fille innocente et pure, idole des jeunes, voire modèle auquel les fillettes aspirent, incarnant ainsi le stéréotype de la « *good girl* ».

Par ailleurs, sa performance en 2013 avec Robin Thicke sera qualifiée de « *most remembered “trainwreck-esque” events, and one of the moments that evoked the most severe outcry* », ce qui signifie que cet événement est considéré comme l'un des plus mémorables en termes de *trainwreck* (Doyle, 2017; Goodin-Smith, 2014; Lopez, 2016, cité par N. Reese, 2021). Néanmoins, à cette époque, Cyrus semblait apprécier l'attention portée sur elle et l'utilisait pour se démarquer complètement de son personnage d'Hannah Montana sur *Disney Channel* (Waymer, VanSlette, & Cherry, 2015, cité N. Reese, 2021).

Finalement, la notion de *trainwreck* semble s'associer au fur et à mesure des scandales polémiques de Miley Cyrus. Mais comment comprendre ce processus de catégorisation qui ne semble pas inquiéter la starlette ? Est-ce que finalement, Miley Cyrus n'a-t-elle pas cherché délibérément à ce que cette étiquette lui soit apposée, dans le but de se distancer encore plus de l'image imposée par Disney ?

¹⁷ *Ibidem*.

CHAPITRE 4. *THE WALT DISNEY COMPANY*

The Walt Disney Company est une entreprise de divertissement américaine mondialement connue. Elle exerce une influence prépondérante dans le domaine télévisuel, mais son rayonnement dépasse largement ce seul secteur.

Dans ce chapitre, nous allons brièvement retracer ensemble l'histoire de cette industrie majeure du divertissement afin de pouvoir mieux comprendre le contexte dans lequel s'insère notre sujet. Pour ce faire, nous allons tout d'abord situer les débuts de l'industrie Disney et aborder par la suite *The Disney Channel*, chaîne de télévision dérivée du géant du divertissement. Pour finir, nous discuterons également des attaches du géant du divertissement avec les valeurs conservatrices américaines.

Section 1. Les débuts de Walt Disney

Walt Disney de son vrai nom, Walter Elias Disney, fonde aux côtés de son frère, Roy, *Disney Brothers Studio* lorsque tous les deux s'installent à *Hollywood* en 1923. Dès leurs débuts, les deux frères vont mettre en avant une série de courts-métrages sur les aventures de « Oswald, le lapin chanceux ». Cependant, en raison de l'absence de droits d'auteur sur le personnage d'Oswald, Walt Disney a été contraint d'apporter des ajustements significatifs à l'apparence de ce lapin. Ces modifications ont conduit à la création emblématique de *Mickey Mouse*, qui est devenu par la suite une figure emblématique de la culture populaire mondiale (Rukstad & Collis, 2009).

En 1937, dans une démarche de meilleur profit, Disney sort mondialement son premier long métrage d'animation en couleur nommé « Blanche neige et les sept nains. » À partir de ce moment précis, l'industrie Disney voit son entreprise accroître en termes d'employés et de profit. Néanmoins, la Seconde Guerre mondiale entraîne l'entreprise dans une situation financière très difficile. C'est par conséquent des années après, en 1950, que le prochain long métrage d'animation sera produit et diffusé. Disney, par la suite, se lance dans la production de films d'action réelle en 1950 grâce à la sortie du film « L'île au trésor » (*Ibidem.*).

En 1954, la présence télévisuelle de Disney se renforce davantage avec la diffusion de divers programmes produits par l'*American Broadcasting Company*¹⁸, plus connue sous l'acronyme *ABC* – une des chaînes de télévision principale américaine – tel que *The Mickey Mouse Club*. Ce programme, initialement diffusé en 1955, a été conçu à l'intention du jeune public et a été inauguré par les studios *Walt Disney Productions* (*Ibidem.*).

Cette émission contient la particularité de mettre l'emphasis sur des adolescents animateurs surnommés « *Mouseketeers* ». C'est au sein de cette émission, qui mettait la lumière sur des enfants talentueux livrant des performances de chant, de danse ou de comédie, que nous avons découvert en 1989 des artistes tels que Britney Spears, Justin Timberlake ou encore Christina Aguilera¹⁹.

Section 2. *The Disney Channel*

En 1980, l'entreprise américaine va développer d'autres projets tel que *The Disney Channel* et c'est en 1983 que la chaîne, *The Disney Channel* sera lancée aux États-Unis en tant que chaîne de télévision « optionnelle²⁰ ». *The Disney Channel* se veut être une chaîne qui « essaye d'être la gardienne des valeurs familiales », c'est pour cela qu'elle diffuse des émissions et des films familiaux²¹.

La chaîne diffusera des programmes qui ont bercé l'enfance et l'adolescence de notre génération, tels que « *Lizzie McGuire* », « *Les sorciers de Warvely Place* » ou encore « *La vie de palace de Zack et Cody*²² ». Le 24 mars 2006 marque le commencement de la diffusion de la série « *Hannah Montana* », mettant en vedette Miley Cyrus, sur les ondes de Disney Channel²³.

¹⁸ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *American Broadcasting Company*, mis à jour le 24 février 2024 à 13h44. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Disney_Channel (consulté le 03/05/2024).

¹⁹ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *The Mickey Mouse Club*, mis à jour le 5 mars 2024 à 11h34. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Mickey_Mouse_Club (consulté le 26/04/2024).

²⁰ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Disney Channel*, mis à jour le 8 septembre 2023 à 09h49. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Disney_Channel (consulté le 03/05/2024).

²¹ *Ibidem.*

²² *Ibidem.*

²³ *Ibidem.*

Section 3. *The Walt Disney Company* – Des valeurs conservatrices ?

1. *Les valeurs hétéronormatives et conservatrices*

Aux États-Unis, le Parti républicain est très souvent lié aux valeurs conservatrices. Et pour cause, ce courant politique valorise généralement les traditions. Le conservatisme américain se caractérise par « l'attachement aux traditions, une forte religiosité (fréquentes évocations de Dieu et des valeurs chrétiennes), le libéralisme économique, l'anticommunisme, le droit de porter une arme, la défense de l'exceptionnalisme américain et la défense de la culture occidentale contre la menace supposément représentée par le socialisme, le relativisme moral, le multiculturalisme et l'internationalisme libéral²⁴ ». Ce qui nous intéresse dans cette définition relève des traditions et de la forte religiosité. Nous pouvons entendre par-là une réticence au mariage homosexuel et à l'acte sexuel avant-mariage.

Finalement, les valeurs conservatrices peuvent avoir un impact sur la question de la sexualité et la conformisation à l'hétéronormativité. Essayons de comprendre cet impact dans le cas de l'industrie Disney.

2. *Le cas de The Walt Disney Company*

L'industrie Disney peut être qualifiée de traditionnelle et conservatrice d'une certaine manière. Les valeurs américaines conservatrices prônent l'image de l'innocence. Nous allons étayer nos propos ci-après.

Depuis ses débuts, Disney maintient le « mythe asexuel que Sean Griffin définit comme un rideau camouflant tout comportement intime ou sexuel évident » (D23 Staff, 2019; Griffin 2000, cité par N. Reese, 2021). En effet, « toute intimité représentée était un baiser rapide et ne constituait qu'un bref instant de la scène, puisqu'il y avait d'autres personnages et de l'agitation en arrière-plan comme une distraction » (*Ibidem.*).

Par ailleurs, en plus de prôner la notion d'hétérosexualité dans les films d'animation ou dans les séries télévisées, les personnages principaux souvent n'ont pas d'enfants. Prenons le cas de Mickey et Minnie. C'est un des couples les plus connus et populaires de l'industrie Disney, pourtant, ils n'ont pas d'enfants (N. Reese, 2021). Cela

²⁴ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Conservatisme aux États-Unis*, mis à jour le 18 octobre 2023 à 12h50. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Conservatisme_aux_États-Unis#:~:text=Le%20conservatisme%20américain%20est%20un,arme%2C%20la%20défense%20de%20l

semble logique puisqu'avoir des enfants sous-tend l'idée d'entreprendre des rapports sexuels et, par conséquent, l'idée d'une sexualité active pour les deux personnages. Avoir des enfants reviendrait à accepter la sexualité des personnages. Or, pour Disney, le sexe est vu comme quelque chose de négatif et semble devoir être réprimé à l'écran : « Disney est présenté comme une organisation morale exemplaire qui incarne la pureté et la moralité, soutenue par des valeurs conservatrices, ... » (Griffin, 2000, pg. Xii, cité par N. Reese, 2021). Par conséquent, des valeurs qui prônent « l'unité familiale patriarcale hétérosexuelle » (*Ibidem.*).

De plus, ces relations typiquement hétérosexuelles sont principalement incarnées par des personnages véhiculant des stéréotypes de genre ainsi que des représentations « normalisées » de la masculinité et de la féminité (Rude, 2019, cité par N. Reese, 2021). Ces représentations spécifiques sont souvent promues par Disney par le corps (Griffin, 2000, cité par N. Reese, 2021). Nous pouvons faire un parallèle avec ce que nous avons abordé dans la *section 2 du chapitre 3 de la première partie* de ce mémoire. En effet, J. BUTLER aborde le postulat de la construction sociale du corps comme traduisant l'idée de se conformer aux normes de genre sur la féminité et la masculinité : « L'élément de contrôle social et de régulation du corps montre que le corps lui-même est un objet socialement ou culturellement construit » (Butler, 1990, cité par N. Reese, 2021). Dans ce cas-ci, la féminité est synonyme d'idéal de beauté et de « *domesticism* ». Nous avons cherché la traduction en français du mot « *domesticism* » mais en vain. Un autre mot nous est alors conseillé, « *domesticity*²⁵ », qui signifie « l'état de rester à la maison avec la famille ». Ce qui est d'autant plus curieux, ce sont les synonymes proposés ; « vie domestique, ménage, domestication²⁶ ». Finalement, ce mot « *domesticism* » semble donc réduire l'image de la femme à la simple domestique s'occupant de la maison et des enfants.

Nous percevons ici l'idée que le personnage principal de Disney doit se conformer aux normes genrées ainsi qu'aux règles patriarcales. Pour illustrer nos propos, prenons l'exemple de la dichotomie très souvent mise en avant dans les séries télévisées diffusées sur *Disney Channel* entre le personnage principal et sa meilleure amie. Dans la série *Hannah Montana*, nous retrouvons Miley et sa meilleure amie, Lily. Miley est toujours

²⁵ Collins, *Domesticity*. Disponible sur <https://www.collinsdictionary.com/us/dictionary/english/domesticity#:~:text=Domesticity%20is%20the%20state%20of,homemaking%20More%20Synonyms%20of%20domesticity> (consulté le 09/05/2024).

²⁶ *Ibidem.*

bien habillée, mise en valeur de manière intellectuelle et semble se conformer aux normes, tandis que sa meilleure amie, Lily, semble refléter l'image de « l'échec ». Elle est décrite comme quelqu'un de plus simple d'esprit, qui s'habille parfois de manière plus « garçonne » et qui, très souvent, a du mal à comprendre ce qui lui est dit. L'une est vue comme « cool » et « désirable » et l'autre comme « bizarre » et « honteuse » (N. Reese, 2021). Cette illustration sous-tend clairement les représentations de la féminité qui coïncident avec les normes de genre.

Finalement, nous constatons que l'industrie Disney semble perpétuer les standards de genre et promouvoir une certaine ligne de conduite à suivre pour les filles et les garçons. De plus, le géant du divertissement semble aussi promouvoir des croyances américaines liées à ce que nous pouvons appeler les « idéaux républicains ». Il semble dès lors très lisible de postuler que l'industrie Disney insiste souvent sur la dichotomie entre ce qui est « normal » et ce qui est « déviant », entre l'hétérosexualité et l'homosexualité ou encore entre les femmes et les hommes (N. Reese, 2021). Pouvons-nous percevoir par-là Disney comme un propagateur de normes genrées et de standards de genre ?

PARTIE III. L'ANALYSE

Dans cette troisième et dernière partie, nous allons entreprendre une analyse approfondie sur la base des résultats récoltés. Tout d'abord, nous commencerons par faire un rappel succinct de notre problématique. Par la suite, nous allons aborder le phénomène d'hypersexualisation ainsi que les mécanismes menant à celui-ci. Finalement, dans le dernier chapitre de ce travail de recherche, nous examinerons la chute de l'archétype construit par le géant du divertissement, *The Walt Disney Company*.

CHAPITRE 1. LE RAPPEL SUCCINCT DE LA PROBLÉMATIQUE

Avant de poursuivre cette partie consacrée à l'analyse de nos résultats, il est important de rappeler au lecteur notre objectif de recherche. Par le biais de ce travail, nous aspirons à comprendre le phénomène d'hypersexualisation de la femme à travers l'analyse des trajectoires de vie de Britney Spears et de Miley Cyrus. Nous avons aussi pour but de comprendre le lien potentiel de cette hypersexualisation avec le géant de l'industrie du divertissement, *The Walt Disney Company*.

Plus précisément, nous avons comme ambition d'essayer d'apporter un éclairage à la problématique suivante : « L'hypersexualisation de Britney Spears et Miley Cyrus est-elle un premier pas vers l'émancipation de l'image “pure et innocente” instaurée par Disney ou est-elle la conséquence inévitable de la fabrication des produits générés par le géant du divertissement ? ». Pour ce faire, nous avons donc analysé des clips vidéo ainsi que des documentaires inhérents à chacune des artistes. Il va de soi que déterminer si l'hypersexualisation de ces deux jeunes femmes résulte de tel ou tel phénomène demeure une question difficile à répondre catégoriquement. C'est pourquoi, dans le cadre de ce travail de recherche, nous n'estimons pas affirmer qu'il existe une cause unique puisque le phénomène reste intrinsèquement très complexe.

Pour rappel, et comme abordé plus précisément dans *la section 1 du chapitre 1 de la première partie* de ce travail, notre objectif est de générer des réflexions théoriques sur la base des données récoltées et non de confirmer ou d'infirmer catégoriquement une hypothèse.

CHAPITRE 2. COMPRENDRE L'HYPERSEXUALISATION ET SES MÉCANISMES

Avant d'entreprendre l'élaboration de diverses réflexions fondées sur cette problématique et de tenter d'y apporter un éclairage précis, il nous faut d'abord examiner les mécanismes de mise en place de l'hypersexualisation, notamment à travers l'analyse de plusieurs clips vidéo mettant en scène les deux artistes ainsi que divers documentaires inhérents à chaque artiste.

Dans la première section de ce chapitre, nous allons aborder l'importance de la considération de plusieurs facteurs menant au phénomène d'hypersexualisation. Nous allons, par la suite, aborder le concept de femme enfant ou, autrement dit, la notion d'infantilisation de la femme. Pour continuer, nous allons discuter des notions de fantasme et de *pornification* que nous avons décelées à travers notre analyse. Par ailleurs, nous traiterons aussi de la notion de patriarcat et du *male gaze*, deux contributeurs « silencieux » au phénomène étudié. Dans la cinquième et dernière section de ce mémoire, nous examinerons la place et l'influence des médias ainsi que leur tendance à sexualiser certains comportements.

Section 1. Un ensemble de facteurs menant à l'hypersexualisation

Avant toute chose, nous tenons à souligner l'importance d'un ensemble de facteurs qui conduisent au phénomène d'hypersexualisation de la femme. Il est évident que le simple fait de porter du maquillage ne suffit pas à caractériser l'hypersexualisation. Ce phénomène trouve, par conséquent, son origine dans une multiplicité de facteurs.

Reprenons la définition du phénomène que nous avons dégagée dans *la section 1 du chapitre 2 de la première partie* de ce mémoire : « L'hypersexualisation de la femme désigne un processus social mettant en lumière de manière excessive les aspects sexuels de la femme à travers la perpétuation de stéréotypes de genre, la normalisation de comportements sexuels ou encore la réduction de la femme au simple objet de désir sexuel. Ce phénomène peut être accentué par la gestuelle corporelle, la tenue vestimentaire, les accessoires tels que le maquillage ou la manucure ou bien encore l'épilation corporelle ». Grâce à notre analyse, nous pouvons insister sur quatre éléments de cette définition qui sont les suivants : le maquillage, la gestuelle corporelle particulière ainsi que la tenue vestimentaire et les accessoires. De manière générale, un constat se dégage clairement de l'examen de nos résultats. Dans tous les clips choisis et visualisés,

nous retrouvons une multitude de facteurs qui corroborent notre définition. En effet, que ce soit par une gestuelle corporelle suggestive et la normalisation de certains comportements liés à l'acte sexuel, accompagnée et accentuée par des tenues vestimentaires suggestives, des bijoux ou encore du maquillage, les deux artistes sont ancrées dans ce phénomène.

C'est par conséquent pertinent de mentionner que c'est la diversité et la multitude des facteurs qui mène à l'hypersexualisation. Pour étayer nos propos, prenons l'exemple du clip de Britney Spears, « *Womanizer* ». Dans ce clip vidéo, la jeune femme va porter plusieurs tenues différentes. Qu'elle soit habillée en soutien-gorge et en mini robe de chambre dans les premières minutes ou en jupe noire moulante accompagnée d'un large décolleté, Britney arbore toujours une apparence vestimentaire très sensuelle. Les simples tenues vestimentaires de l'artiste dans son clip vidéo ne permettent pas de considérer l'artiste comme « hypersexualisée ». Cependant, le cumul de diverses postures suggestives, d'un maquillage prononcé accompagné d'un rouge à lèvres rouge, de bijoux, de l'absence totale de pilosité corporelle et de la normalisation du corps nu féminin propulse inévitablement Britney Spears dans ce phénomène d'hypersexualisation.



Extrait n°1 du clip vidéo « *Womanizer* » de Britney Spears (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=rMqayQ-U74s>).



Extrait n°2 du clip vidéo « Womanizer » de Britney Spears (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=rMqayQ-U74s>).

Par ailleurs, nous pouvons aussi étayer nos propos en prenant racine dans de nombreux clips vidéo de Miley Cyrus. Dans son clip « *Wrecking ball* », Miley Cyrus apparaît plusieurs fois nue devant la caméra, elle est maquillée et vêtue d'un rouge à lèvres écarlate. Elle arbore également une manucure blanche et, malgré le degré maximal de nudité de l'artiste, aucune trace de pilosité corporelle n'est visible. De plus, la jeune femme fait plusieurs allusions à l'acte sexuel, notamment lorsqu'elle lèche de manière langoureuse un marteau. Par ailleurs, d'une certaine manière, l'artiste normalise aussi la nudité féminine lorsqu'elle se balance en tenue d'Ève sur une boule de chantier.



Extrait du clip vidéo « Wrecking ball » de Miley Cyrus (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=My2FRPA3Gf8>).

Rappelons-nous d'un élément important précédemment abordé. Lorsque nous avons tenté de dégager une définition de l'hypersexualisation suite à nos diverses recherches, nous avons souligné l'importance de l'évolution des perceptions à l'égard de cette définition. Ce qui étiquetait Miley Cyrus de « *slut* » portait davantage sur la tenue vestimentaire, et plus particulièrement, sur le fait de porter des vêtements jugés trop « sexualisés ». Cependant, Britney, quant à elle, serait catégorisée de la sorte par le simple comportement sexuel effréné ainsi que par des actions explicites sous-entendant l'acte sexuel. En cumulant les deux parties de définition des propos ci-avant, c'est-à-dire, la tenue vestimentaire sexualisée et les comportements qui sous-entendent la sexualité, et par conséquent, l'acte sexuel, les deux figures de la pop semblent toutes les deux être considérées comme « hypersexualisées », peu importe la différence générationnelle.

Finalement, nos analyses nous ont permis de mettre en évidence le phénomène d'hypersexualisation et de sexualisation chez ces deux artistes. Dans le *chapitre 3 de cette dernière partie*, nous essayerons d'appréhender les liens potentiels entre ce phénomène d'hypersexualisation lié aux deux jeunes femmes et le géant du divertissement, *The Walt Disney Company*.

Section 2. L'infantilisation ou le concept de « femme enfant »

La notion de « femme enfant » n'est pas un concept abondamment développé dans la littérature francophone. Malgré nos efforts pour trouver une définition claire qui nous permettrait de mieux appréhender l'idée d'infantilisation de la femme, nos recherches se sont révélées infructueuses. Cependant, une notion corollaire est apparue à plusieurs reprises : celle de la « Lolita ». Dans leur article, P. LIOTARD et S. JAMAIN-SAMSON (2011) ne semblent pas explicitement définir la notion de « Lolita ». Cependant, nous pouvons la comprendre comme l'image ou la représentation d'une femme conjuguant des traits de jeunesse, d'innocence et de pureté avec une forme de sexualisation.

Dans son clip « *Baby one more time* », Britney, âgée de seize ans à l'époque, arbore une image qui peut sembler paradoxale. En effet, l'artiste possède des caractéristiques particulières telles que deux tresses nouées par des élastiques roses, une mini-jupe noire ainsi qu'une chemise blanche prônant un look que nous pouvons qualifier de collégienne. La tenue vestimentaire choisie caractérise des représentations liées à la jeunesse telles que l'innocence, la virginité ou la pureté. Cependant, l'attitude adoptée par

la starlette vient poser un contraste assez large puisque, par la gestuelle corporelle, les mouvements sensuels de danse et l'attitude suggestive de la starlette, une forme de sexualisation de son corps prend place. La dichotomie entre l'image de la jeune fille collégienne et les sous-entendus sexualisés créent une représentation de la jeune fille très contrastée.

Par ailleurs, nous pouvons corroborer nos dires avec les propos suivants : « L'image qu'elle [Britney] donne est celle d'une Lolita, posant par exemple en petit short moulant, tenant un vélo d'enfant rose ou posant en couverture de Rolling Stones (avril 1999), en short moulant et soutien-gorge, tenant dans ses bras une peluche de Tinky Winky, le personnage des Télétubbies. Son ventre plat — dont le nombril s'ornera bientôt d'un piercing — ses décolletés et ses mini-jupes s'affichent sur les couvertures de la presse féminine et de la presse people tout au long de la première décennie 2000 » (Liotard & Jamain-Samson, 2011). Cependant, l'image de « Lolita » que renvoyait Britney Spears à l'époque n'est pas seulement due à ses clips vidéo. En effet, nous pouvons souligner, avec les propos de P. LIOTARD et S. JAMAIN-SAMSON, l'influence des médias dans la diffusion de cette figure précise.

Finalement, les concepts de « femme enfant » et d'hypersexualisation sont intrinsèquement reliés. Par la sexualisation précoce de Britney Spears, mise en avant à travers certains types de vêtements et d'attitudes corporelles, l'artiste est « hypersexualisée ». En effet, l'ensemble des facteurs mentionnés ci-avant contribue à donner un caractère sexuel à une attitude et un comportement, ici celui d'une collégienne, qui ne sont pas intrinsèquement sexuels.



Extrait du clip « *Baby one more time* » de Britney Spears (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=C-u5WLJ9Yk4>).

Ce contraste entre l'innocence et la sexualisation, souvenons-nous, qui peut être défini comme la réduction simpliste et inexacte de la femme à un simple objet sexuel, marque les prémisses du phénomène d'hypersexualisation de Britney Spears. Cette image contrastée entre l'innocence de la jeunesse et l'éveil de la sexualité chez les adolescents rejoint une notion abordée au début de ce mémoire, celle de l'obsession de la virginité.

Comme nous l'avions vu précédemment, la virginité fait allusion à la pureté et parfois même à la soumission de la femme. Dans le clip « *Baby One More Time* », l'idée principale réside dans la volonté de jouer sur la dualité entre l'innocence et la sexualité. Nous pourrions même parler de la culture du fantasme de la virginité. En diffusant une image remplie de contradictions, Britney Spears se trouve piégée par un système patriarcal qui, d'une part, réprime l'émancipation de la femme et, d'autre part, réduit Britney à un simple objet de désir sexuel.

Section 3. Le fantasme et la *pornification* dans les clips vidéo

Comprendre comment le phénomène d'hypersexualisation prend racine au travers de l'analyse de clips vidéo et de documentaires relatifs à Britney Spears et à Miley Cyrus sous-entend une autre thématique importante, celle du fantasme. En effet, lors de la réalisation de ce travail de recherche et, par conséquent, lors de l'analyse du contenu empirique, un élément particulier nous a frappé dans le cas de Britney Spears, le concept de fantasme.

Dans tous ses clips vidéo, la « Princesse de la Pop » arbore un rôle spécifique. Effectivement, dans le clip « *Toxic* », Britney est hôtesse de l'air dans les premières minutes, puis par la suite, dotée d'une tenue en cuir et d'un style « sado-maso », nous pouvons retrouver l'image d'une Britney dominante. Dans son clip « *Baby one more time* », Britney se met dans la peau d'une jeune écolière et dans une séquence de « *Womanizer* », la jeune femme arbore, pendant quelques minutes, une apparence de chauffeur de taxi assez suggestive. Tous ces rôles mis en avant dans ses clips vidéo contribuent à véhiculer une certaine image de la femme et, par conséquent, à alimenter un fantasme précis. Par ailleurs, nous pouvons ajouter que cela permet aussi d'alimenter d'une certaine manière le *male gaze*.

Précédemment dans ce mémoire, nous avons abordé le *male gaze* comme un facteur qui peut potentiellement influencer l'image de la femme puisqu'il va d'une certaine manière décider d'un archétype de la beauté féminine. Britney s'est construite en partie sur la base de ce *male gaze* puisque nous pouvons mettre en avant, grâce à divers documentaires, que le cercle de personnes entourant la starlette est principalement masculin. Que ce soit son père, Jaimie Spears, son manager, Larry Rudolph à l'époque, son ex-mari Kevin Federline ou encore ses producteurs, il va de soi de dire que Britney Spears a construit sa carrière d'artiste entourée principalement d'un *male gaze*.

Nous pouvons considérer Britney sous plusieurs angles lorsqu'elle apparaît d'une manière spécifique dans ses clips vidéo. En effet, lorsqu'elle arbore un rôle de collégienne dans « *Baby one more time* », le contraste entre l'innocence juvénile et la sexualisation est clairement mis en lumière. Dans son clip « *I'm a slave 4 U* », nous pouvons constater le rôle important de l'eau. Que ce soit des gros plans sur des personnes et principalement des hommes en sueur, de l'eau qui coule sur des corps à moitié nus ou de la pluie qui s'abat, l'ambiance tamisée et humide sous-tend l'idée d'un environnement très sensuel et, par conséquent, l'idée d'une sexualisation affirmée. Finalement, un des personnages les plus emblématiques que nous retrouvons dans le clip « *Toxic* » semble constituer l'apogée du fantasme masculin. Vêtue d'une robe bleue assez courte et d'un décolleté mettant en lumière sa poitrine, Britney se met dans la peau d'une hôtesse de l'air. Entre attitude suggestive, pouvoir de séduction et gestuelle sexualisée, Britney cultive un fantasme collectif invoqué en partie par le *male gaze*. Nous pouvons ajouter que les personnages joués par Britney sont très probablement mis en avant afin d'attirer le *male gaze*, ce qui soulève une problématique. En effet, nous pouvons parler de cercle vicieux

puisque Britney sur la base du *male gaze* endosse des rôles spécifiques attendus dans ses clips vidéo issus du désir masculin, et ce, dans le but très certain d'attirer le *male gaze*.



Extrait du clip « Toxic » de Britney Spears (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=LOZuxwVk7TU>).

Finalement, cette représentation continue de la sexualité à travers des personnages fantasmatiques contribue à l'hypersexualisation de la jeune femme. Par ailleurs, cette réflexion met en lumière la *pornification* telle que l'*Oxford University Press*²⁷ l'a définie. En effet, par le biais de ces différents personnages et de l'image projetée par Britney dans ses nombreux clips vidéo, l'artiste consolide l'image de la femme, de plus en plus sexualisée et dévêtue, désormais comme une norme dans la société actuelle. Nous pouvons ajouter également l'idée de désensibiliser le public à la nature pornographique sous-jacente que nous retrouvons dans ces diverses représentations.

Nous tenons à souligner que Miley Cyrus n'est pas en reste en ce qui concerne la thématique de la *pornification*, comme en témoigne la pleine nudité de la jeune femme dans son clip « *Wrecking Ball* ». De plus, dans plusieurs autres de ses clips vidéo, bien qu'elle ne revête pas un personnage spécifique, Miley Cyrus est davantage mise en scène en sous-vêtements que Britney Spears. De ce fait, nous pouvons affirmer que la starlette

²⁷ Oxford Reference, *Pornification*. Disponible sur <https://www.oxfordreference.com/display/10.1093/acref/9780199646241.001.0001/acref-9780199646241-e-1068> (consulté le 24/07/2024).

semble véhiculer une image particulière de la femme, et ce peut être, malgré elle, celle d'une femme dévêtue.

Section 4. Le patriarcat et le male gaze, contributeurs silencieux de l'hypersexualisation

Comme nous avons pu le constater dans la section précédente, le *male gaze* joue un rôle particulier lorsque nous traitons du phénomène d'hypersexualisation. Cependant, cette notion n'est pas la seule mise en cause dans le cadre de ce travail de recherche.

Nous avons pu constater lors de nos analyses que Britney était très souvent accompagnée de figures masculines, que ce soit tant dans sa vie privée que sa vie professionnelle. Son père, Jamie Spears, a pendant treize longues années exercé une tutelle jugée « abusive » par l'opinion publique et par la principale intéressée. Dans le documentaire « *Britney VS Spears* », l'emphasis est mise sur la tutelle de la jeune femme et un point important a relevé notre attention. En effet, le père de Britney est désigné comme tuteur légal alors qu'il est endetté et qu'il possède déjà un passé de mauvaise gestion financière. La question soulevée par le biais des propos ci-avant relève de l'idée du patriarcat comme système de domination principal. En désignant le père de Britney Spears comme tuteur légal, malgré son historique de mauvaise gestion financière et de dettes importantes, cela ne perpétue-t-il pas un modèle de pouvoir spécifique ? Ce modèle qui maintient des hommes au pouvoir semble aussi promouvoir un contrôle incessant sur les femmes. Rappelons-nous que, par le biais de la tutelle de Britney, son père avait le droit de décider si la jeune femme pouvait ou non fonder une famille. En d'autres termes, il maintenait un contrôle sur la vie professionnelle de celle-ci, sur sa vie privée, mais aussi sur le corps de la principale intéressée.

L'influence de son père ne s'arrête donc pas à la simple gestion administrative de la vie de sa fille. En effet, dans le documentaire « *Britney for the record* », une séquence particulière a frappé notre esprit. En tournage pour le clip vidéo « *Womanizer* », Jamie Spears va faire un commentaire sur la tenue de sa fille. Sur le moment et dans l'intérêt du tournage, Britney porte des escarpins noirs ainsi qu'une tenue très moulante. Son père la regarde et lui dit : « *that's hooker shoes baby* », ce que nous pouvons traduire par « ce sont des chaussures de prostitués ma chérie ». Cette remarque, qui correspond nettement à la notion de *slut-shaming* telle que définie dans la section 4 du chapitre 2 de la première

partie de ce mémoire, illustre la dominance du *male gaze* dans la construction de l'image de Britney Spears.

Nous tenons aussi à souligner un élément important que nous avons déceler en visionnant le documentaire « *The Movement* ». En effet, dans ce documentaire, Miley explique vouloir donner des performances inoubliables et, pour appuyer ses propos, l'artiste donne l'exemple de la performance de Britney Spears aux *Video Music Awards* quelques années auparavant. Son père, à l'époque, en entendant les propos de sa fille, avait exprimé la crainte que sa petite fille finisse stripteaseuse, car elle avait expliqué vouloir « être sexy comme Britney ». La perception de Billy Ray Cyrus, père de Miley, qui réduit l'image de Britney Spears à celle d'une simple stripteaseuse, renforce l'idée de la domination masculine et du *male gaze*. Cette vision mérite une réflexion approfondie. Billy Ray Cyrus semble considérer qu'une femme qui assume son corps et danse de manière suggestive peut être catégorisée comme une stripteaseuse. N'est-ce pas là une stigmatisation infondée, ancrée dans le *male gaze* ? En adoptant cette perspective, Billy Ray Cyrus contribue à perpétuer une conception réductrice et sexiste de la femme, où la sexualité ainsi que la gestuelle corporelle d'une femme sont jugées et dévalorisées selon des normes patriarcales. Ce jugement reflète une vision où le corps féminin, lorsqu'il est montré dénudé, est immédiatement sexualisé, renforçant ainsi la dominance du *male gaze* qui impose certains jugements parfois très critiques.

Mais comment comprendre l'hypersexualisation avec le modèle patriarcal ? Le phénomène d'hypersexualisation peut être appréhendé sous le prisme du modèle patriarcal et, plus particulièrement, lorsque nous le jumelons avec la notion de *male gaze*. En favorisant la dominance masculine et, par conséquent, l'objectification de la femme, le système patriarcal contribue à l'hypersexualisation de la femme. Nous avons vu précédemment dans *le chapitre 2 de la première partie* de ce mémoire que la *self-objectification* de la femme comprend l'idée de se conformer à des normes instaurées par le système patriarcal et par les médias. Nous pouvons comprendre que le système patriarcal véhicule des normes, des standards de beauté, ainsi que des archétypes spécifiques liés à l'image de la femme. Dans bien des cas, de manière consciente ou non, des figures telles que Britney Spears et Miley Cyrus sont ancrées dans ce phénomène. Les idéaux féminins véhiculés par la dominance masculine prennent racine dans l'hypersexualisation, ce qui pousse des femmes à s'auto-objectiver de même qu'à se

sexualiser davantage afin de s'écarter le moins possible de ces normes faussées et construites sur la base du *male gaze*.

Cette section nous permet de mettre en lumière une problématique sous-jacente, celle de la perpétuation des standards de beauté et de la dichotomie entre la « *good girl* » et la « *bad girl* ». Nous aborderons ces problématiques plus tard dans le *chapitre 3* de cette dernière partie.

Section 5. L'influence des médias et la tendance à sexualiser un comportement

Finalement, nous ne pouvons pas comprendre la complexité du phénomène d'hypersexualisation de la femme sans aborder le rôle et l'influence des médias. Les médias sont aujourd'hui omniprésents, que ce soit sur les réseaux sociaux, à la télévision, sur Internet ou dans la presse écrite. Il est fort probable qu'aucun jour ne passe sans que nous soyons exposés à des informations relatives au monde qui nous entoure.

Dans le documentaire « *Britney VS Spears* », nous avons pu constater que les médias occupent une place prépondérante dans la vie de Britney Spears. En effet, leur rôle est déterminant tant dans la construction de l'image de la starlette que dans celle de la catégorisation vers le *trainwreck*. Que ce soit par des clichés volés ou par des gros titres tel que « Britney, au fond du gouffre » comme nous avons pu le voir dans le documentaire « *Britney VS Spears* », les médias diffusent des messages à l'échelle mondiale. Cette influence médiatique s'étend également à l'hypersexualisation de la star, ce qui peut contribuer à perpétuer des perceptions parfois réductrices de l'artiste.

Ce qui est particulier dans le cas de Britney Spears, comme le relève le documentaire précité, c'est l'ampleur de l'impact des paparazzis sur la vie de la jeune femme. À travers plusieurs séquences, il est évident que la présence constante des photographes de même que la violence des clichés pris à chaque minute peuvent être perçus, à notre avis, comme relevant de la notion de harcèlement. À l'époque, Britney Spears, en tant qu'icône musicale mondialement connue, voyait sa vie professionnelle comme personnelle scrutée par l'opinion publique. Le moindre faux pas, tel que son rasage de crâne en 2007, faisait la une des tabloïds. Sa médiatisation dès le plus jeune âge, notamment grâce à ses débuts au sein du *Mickey Mouse Club*, sa sexualisation précoce visible dans le clip vidéo de « *Baby One More Time* », ses relations amoureuses tumultueuses et, peut-être même, le simple fait qu'elle soit une femme, ont toujours fait de Britney une cible plus facilement jugée par l'opinion publique que d'autres

personnalités. En effet, l'importance du rôle du genre dans ce jugement plus « facile » à l'encontre de la starlette mérite d'être soulignée.

Dans un tout autre contexte, en 2008, Miley Cyrus réalise un shooting photo pour *Vanity Fair*, un magazine américain qui propose du contenu médiatique sur des personnalités, de la politique ou encore de la mode²⁸. Pour ce shooting photo, Miley, âgée de quinze à l'époque, pose dénudée vêtue d'un drap satiné qui cache une partie de son jeune corps. Il n'en faut pas plus à ce moment précis pour affoler les critiques. En effet, nombreux sont les journaux qui font part d'une inquiétude à l'égard de la starlette.

Dans le documentaire « *She is Miley Cyrus* », en parlant des photos réalisées dans le cadre de ce shooting, nous pouvons entendre une voix off exprimer ceci : « quand tu es une star Disney, l'image est construite sur l'innocence et être mauvaise n'est pas bon pour le business ». Ces propos sous-tendent l'idée de ne pas sortir de la norme et de l'image faussement construite à l'époque sur la base du personnage incarné par Miley Cyrus. Il semblerait que l'image de pureté et d'innocence que renvoie Miley Stewart dans la série Disney « Hannah Montana » semble s'appliquer dans la réalité à la jeune femme qui incarne le rôle. De plus, dans ce documentaire, nous pouvons relever des propos pertinents que Miley tient dans une des nombreuses interviews. L'artiste explique avoir toujours été entraînée à être la « *America's favorite whatever* », ce qui se traduit littéralement en français par la « la [ce que vous voulez] préférée de l'Amérique ». En d'autres termes, par le biais de cette catégorisation, Miley Cyrus a été enfermée dans un cadre où les normes et les comportements déviants étaient strictement proscrits. Cela implique que ses actions, perçues comme déviantes, étaient examinées de manière plus rigoureuse que celles d'autres personnalités, car un comportement particulier était attendu par l'Amérique et le monde entier, en raison de la confusion entre l'artiste humaine et son personnage télévisuel. Pouvons-nous alors considérer la séance photo de la jeune star de Disney comme les prémisses d'une sexualisation destinée à permettre une éventuelle émancipation de son personnage, symbole de jeunesse, d'innocence et de pureté ?

Pour continuer dans la même optique, dans la série documentaire « *Used to Be Young* », Miley aborde sa performance musicale en 2008 aux *Teen Choice Awards* – cérémonie de remise de prix américaine²⁹ – sur son titre « *Party in the U.S.A.* ». Les

²⁸ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Vanity Fair*, mis à jour le 25 juin 2024 à 18h17. Disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanity_Fair_\(magazine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanity_Fair_(magazine)) (consulté le 27/07/2024).

²⁹ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Teen Choice Awards*, mis à jour le 6 janvier 2024 à 16h11. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Teen_Choice_Awards (consulté le 27/07/2024).

critiques médiatiques à l'époque ont fusé. En effet, pour cette performance, Miley dansait sur un camion à glaces et, afin d'éviter de perdre l'équilibre, elle se tenait à une barre de fixation. Beaucoup de médias ont considéré cela comme une barre de *pole dance* et parmi les gros titres des tabloïds, nous pouvions retrouver le titre suivant : « *Is Miley turning into the next Britney ?* » qui se traduit par « Miley est-elle en train de devenir la nouvelle Britney ? ». Par cet événement et les critiques qui en découlent, nous pouvons exprimer l'idée que les médias semblent réduire Miley au simple prisme sexuel et, par conséquent, la catégoriser dès le moindre comportement jugé trop suggestif en comparaison avec son personnage Disney.

À travers ces divers événements, il est évident que les médias jouent un rôle déterminant dans la catégorisation et la diffusion d'une image spécifique et très souvent négative de nos deux protagonistes. De surcroît, ils sont profondément impliqués dans ce phénomène d'hypersexualisation, car ils tendent fréquemment à sexualiser certains comportements, comme pour Miley Cyrus et sa danse avec une barre de fixation. Cette réduction simpliste à un prisme sexuel peut parfois réduire Miley et Britney à de simples objets sexuels, ou contribuer à la catégorisation de *trainwreck* évoquée précédemment, sans faire preuve de réelle objectivité.

CHAPITRE 3. LA CHUTE DE L'ARCHÉTYPE CONSTRUIT PAR *THE WALT DISNEY COMPANY*

Dans ce dernier chapitre, nous allons, sur la base des éléments vus précédemment, développer nos réflexions qui viennent apporter un éclairage sur la problématique principale de ce travail de recherche. En effet, l'hypersexualisation de Britney Spears et de Miley Cyrus semble constituer un premier pas vers l'émancipation de l'image « pure et innocente » instaurée par *The Walt Disney Company* et peut être considérée comme une conséquence inévitable de la fabrication des produits générés par le géant du divertissement.

Pour comprendre le cheminement de cette réflexion, nous allons tout d'abord expliquer les différents éléments importants retrouvés dans l'analyse du matériel empirique. Dans la première section, nous allons aborder une manière particulière inhérente à Miley Cyrus pour se distancer de son personnage à la télévision, le rouge à lèvres rouge. Ensuite, nous traiterons des stéréotypes liés au genre et aux standards de beauté. Par ailleurs, nous aborderons le changement de look comme une manière de se rebeller. Nous discuterons aussi du message caché derrière deux titres de chansons de nos deux artistes. Nous concluons par une section abordant la sexualisation et l'hypersexualisation comme un outil d'émancipation.

Section 1. Une manière de se distancer pour Miley, le rouge à lèvres rouge

En 2008, pour le shooting du *Vanity Fair*, Miley Cyrus porte pour la première fois du rouge à lèvres rouge en public. Elle explique dans la série documentaire « *Used to be young* » que ce changement vers la couleur écarlate permettrait au public de la distinguer davantage de son personnage d'Hannah Montana dans la série éponyme.

Ces propos ont particulièrement retenu notre attention pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous pouvons comprendre que Miley cherche à se distancer au maximum de l'image de la jeune fille qu'elle avait lors du tournage de la série. Ensuite, la jeune femme considère que le maquillage, et plus particulièrement le rouge à lèvres rouge, peut constituer un élément permettant cette distanciation. Le maquillage, comme nous l'avons vu précédemment, peut, avec le cumul d'autres facteurs, accentuer le phénomène d'hypersexualisation de la femme. Par ailleurs, Miley arbore un rouge à lèvres rouge dans plusieurs de ses clips, notamment dans « *We can't stop* » et « *Wrecking ball* ». Ces clips vidéo sont les premiers qui mettent en avant une nouvelle image de Miley après son

changement de look. De plus, ceux-ci viennent prendre ancrage dans une nouvelle ère de celle que nous appelions autrefois « *America's favorite sweetheart* ».

À contrario du personnage de jeune fille très peu maquillé dans la série Hannah Montana, Miley cherche par le biais du rouge à lèvres rouge à creuser un peu plus le gouffre entre le personnage qu'elle a joué pendant plusieurs années et sa personnalité réelle et authentique. Nous pouvons souligner le besoin et l'envie pour l'artiste de se distancer de son personnage à travers le port de ce rouge à lèvres.

Section 2. Le début de l'émancipation à travers les standards de beautés et de genre

1. Les standards de beauté, difficile de s'en affranchir

Nous pouvons constater lors du visionnage du matériel empirique qu'il existe à travers les clips vidéo des deux artistes une forme de perpétuation des standards de beauté. Mais qu'est-ce que cela signifie réellement ?

Tout d'abord, en termes d'apparence physique, Britney Spears aborde un archétype particulier inhérent à ses clips vidéo : une tenue vestimentaire assez suggestive mettant en avant une silhouette affinée et tonique, des cheveux longs et très souvent lâchés, un ventre plat, quelques parties du corps dénudées et un maquillage mettant en avant les traits fins de son visage. De surcroît, aucun signe de pilosité corporelle n'est à constater. Par ailleurs, en tant que passionnée de danse, Britney intègre fréquemment la danse tant dans ses clips vidéo que lors de ses tournées mondiales. Nous considérons que les diverses chorégraphies qu'elle exécute contribuent également à la perpétuation de certains standards de beauté. À travers des chorégraphies de plus en plus sensuelles, nous pouvons considérer cela comme un facteur contribuant à la diffusion de standards de beauté liés à l'image féminine, tels que la sensualité et la séduction. De plus, Britney est fréquemment entourée de danseurs masculins avec lesquels elle exécute des chorégraphies rapprochées ou qu'elle manipule de manière suggestive. Cela pourrait mettre en lumière la perpétuation de l'image de la femme en tant qu'objet de désir. Cette image particulière de la femme, qui bien que parfois semble inaccessible, semble demeurer à la portée du genre masculin. Ces standards de beauté mis en avant dans ses nombreux clips vidéo perpétuent l'image et l'archétype du corps idéal et idéalisé féminin.

Cependant, nous tenons à souligner qu'au fil du temps et de sa carrière artistique, Britney s'est légèrement écartée de certains standards de beauté traditionnels. Effectivement, en arborant des looks parfois plus dominants tels qu'une espionne de cuir vêtue dans son clip « *Toxic* », la jeune femme semble véhiculer la notion de dominance et d'indépendance et ainsi écarter celle de la docilité et de la soumission.

Dans le clip vidéo « *Can't be tamed* », Miley Cyrus est âgée de dix-sept ans. C'est le début de sa carrière musicale, indépendamment de son personnage dans la série Hannah Montana. Dans ce clip vidéo, nous pouvons apercevoir une apparence bien différente de celle qu'elle a arborée dans le cadre de la série télévisée. En effet, Miley Cyrus opte pour un style plus ténébreux et affirmé. Son maquillage est intensément sombre et sa coiffure volontairement en bataille. En affichant ce look distinctif, l'artiste semble une fois de plus vouloir se démarquer de son ancienne image Disney, mais pas uniquement. Avec son apparence plus sombre et des vêtements plus courts et suggestifs, Miley assume la nouvelle ère de sa vie et signale au monde entier qu'elle n'est plus la petite fille pure et innocente d'auparavant. En cassant les standards de beauté ainsi que les normes liées aux idéaux féminins, la jeune femme véhicule l'image d'une jeune femme assumée et sensuelle.

2. *S'affranchir des stéréotypes de genre*

Pour continuer dans la même optique, nous allons désormais aborder les normes de genre. Rappelons-nous ce que nous avons vu précédemment à propos de l'idée de construction sociale du corps de J. BUTLER, laquelle se traduirait selon nous par la conformité aux normes de genre liées à la féminité et à la masculinité. Nous pourrions résumer ces propos par une phrase particulière qui nous vient en tête : « Nous devons nous comporter de telle manière parce que nous sommes une femme ». Se maquiller, prendre soin de soi, être mince, porter des vêtements mettant en valeur les jambes, être sensuelle, douce, s'occuper des enfants, tous ces stéréotypes liés au genre féminin sont très probablement ancrés dans l'opinion publique. « Masculin et féminin se voient définis comme des rôles sociaux et culturels, construits par la société qui les impose aux individus en assignant un rôle obligatoire à chaque sexe anatomique » (Trigano, 2010).

Dans le clip vidéo de Britney Spears, « *If U Seek Amy* », l'ambiance générale est assez particulière. Nous pourrions la qualifier de sensuelle et légèrement suggestive. En effet, nous pouvons y retrouver Britney arborant des looks plutôt évocateurs tout au long

du clip. Cependant, une séquence plus précise attire notre attention. Vers la fin du clip vidéo, nous pouvons constater un look totalement différent de Britney. La jeune porte un polo rose et un pull autour du cou. Sa poitrine n'est pas mise en valeur. Elle porte des talons hauts blancs ainsi qu'une jupe. Ses cheveux sont coiffés et attachés et son maquillage est très modéré. L'entièreté de son look sous-entend l'image d'une mère de famille. Ce look vient poser un grand contraste entre l'apparence suggestive tout au long du clip et l'idéal de la mère de famille en fin du clip vidéo. De surcroît, dans la séquence, Britney tient une manique et dépose, sur ce qui semble être la table de la salle à manger, une tourte. Par la suite, nous pouvons apercevoir deux enfants et un homme qui semble être son mari. Posant tous les quatre devant leur belle et grande maison à l'américaine, ils sont immortalisés par des paparazzis. En mettant en avant ce paradoxe entre l'image d'une bonne mère de famille et l'image d'une femme séduisante, nous voyons tout d'abord en Britney l'idée de bousculer les stéréotypes de genre en sous-entendant qu'une femme peut être à la fois une mère de famille et une femme fière qui assume sa sexualité. Cette image nous permet également d'introduire l'idée de ne pas être enfermé dans une seule catégorie, soit une mère de famille, soit une femme assumant sa sexualité. Cependant, par cette séquence, pouvons-nous réellement comprendre un besoin émancipateur de la starlette face aux diktats de la société ? D'un premier point de vue, nous aurions pu penser que Britney tente de briser les stéréotypes liés au genre et, par conséquent, tente de mettre en avant la complexité liée au fait d'être une femme. Néanmoins, après une réflexion plus approfondie, Britney met bien en lumière deux archétypes construits sous le prisme d'une société patriarcale, soit la mère de famille et la « trainée ». Nous retrouvons effectivement un contraste majeur entre ces deux figures fondamentalement différentes, mais qui ont comme point commun le fait de prendre racine dans des constructions sociales genrées dominées par le *male gaze*. Finalement, dans ce clip vidéo, malgré notre idée première de penser ces images comme un vecteur émancipateur, nous retrouvons tout simplement une suite d'images construites et véhiculées par des normes majoritairement patriarcales qui ont pour habitude d'attribuer un « rôle » spécifique aux femmes, et ce, basé uniquement sur le genre.

Dans une autre optique, Miley vient s'affranchir des stéréotypes de genre sous un autre prisme. À partir de 2013, lorsque l'artiste entre dans une nouvelle ère avec le besoin de s'émanciper davantage de l'image construite par *The Walt Disney Company*, la jeune femme change d'apparence capillaire en passant d'une brune aux cheveux longs à une

blonde aux cheveux courts. Ce changement est très important pour la star dans la transition vers sa nouvelle identité. En arborant une coupe courte dite « à la garçonne », Miley s'affranchit des stéréotypes de genre. De l'image de la jeune adolescente pure et innocente instaurée par Disney, Miley, par ce changement capillaire, s'émancipe un peu plus du modèle construit par le géant du divertissement. De surcroît, l'artiste vient bousculer aussi les normes liées au modèle d'hétérosexualité très souvent prôné par Disney, comme nous avons pu le voir précédemment. Que ce soit pour marquer la rupture catégorique avec son personnage d'Hannah Montana ou pour tout simplement rejeter les attentes sociétales à son égard, le changement capillaire de Miley Cyrus est plus qu'un simple changement esthétique. Par ailleurs, dans le documentaire « *The Movement* », Miley insiste sur son changement capillaire en expliquant que les gens ont besoin de laisser le passé derrière eux. Elle ajoute : « J'ai senti que je pouvais être la "*bad bitch*" que je suis vraiment ». Non seulement, Miley désire affirmer son identité, mais elle désire aussi montrer qu'elle peut aussi avoir un côté moins « pur et innocent » comme tout le monde. Ce qui vient corroborer beaucoup d'éléments est que dans le discours de Miley, nous pouvons comprendre que les cheveux courts semblent constituer un signe de rébellion, de déviance à la norme et, par conséquent, d'affront contre les stéréotypes genrés. Par ailleurs, cela met davantage en lumière la dichotomie entre la « *good girl* » et la « *bad girl* ». La « *good girl* » qui portait des cheveux longs et bruns, traditionnelle et conservatrice, produit de Disney et la « *bad girl* », une femme plus mature, blonde aux cheveux courts, assumant son identité et sa sexualité. Finalement, Pharrell Williams, chanteur et producteur américain, explique dans le documentaire que Miley est ce que nous pourrions appeler un « *byproduct of America* ». Cette expression signifie que la jeune femme serait le résultat indirect de la culture et de la société. En d'autres termes, Miley est une création sociale façonnée par la société américaine, et plus spécifiquement par *The Walt Disney Company*. En adoptant une apparence distincte et jugée « déviante » de la norme, l'artiste aspire à s'émanciper davantage de l'image erronée qui lui a été imposée pendant de nombreuses années.

Section 3. Le changement de look, une manière de se rebeller

« Le passage de la petite fille à l'âge adulte est marqué par des étapes dans la construction des apparences, telles que la modification de la longueur de la jupe ou l'utilisation de textiles et de couleurs différentes » (Liotard et Jamain-Samson, 2011). Ces propos corroborent toutes les réflexions émises précédemment.

Par ailleurs, « le vêtement fonctionne ainsi comme un indicateur pertinent de la construction du genre » (Jamain-Samson, 2008 ; Jamain et Liotard, 2008, cité par Liotard et Jamain-Samson, 2011). Dans le documentaire « *Used to be Young* », Miley explique que la plupart des vêtements portés dans son clip vidéo « *We can't stop* » lui appartiennent réellement. Elle ajoute qu'après avoir joué un personnage pendant de longues années, elle voulait être enfin elle-même. Nous pouvons traduire les propos de la starlette de la manière suivante : l'idée que l'émancipation et la quête de l'identité de la jeune femme peuvent en partie se faire grâce à sa tenue vestimentaire et, plus particulièrement, grâce à un changement radical d'apparence. Il semblerait donc que la tenue vestimentaire joue un rôle capital dans la dissociation entre Miley Cyrus et son personnage dans la série Hannah Montana.

Par ailleurs, toujours dans le même documentaire, Miley compare sa vie au *Truman Show*³⁰, film qui met en avant Jim Carrey et qui raconte l'histoire de Truman, vedette de sa propre émission de télé-réalité à son insu. En effet, l'homme ignore qu'il vit dans un monde où tous les autres personnages sont des acteurs. Avec cette comparaison, nous émettons l'hypothèse que Miley se considère toujours surveillée et que ses faits et gestes seront toujours critiqués.

La cassure entre le look de la bonne petite fille et de la mauvaise petite fille est davantage observée dans le cas de Miley Cyrus. En effet, elle-même revendique cette transition à travers son documentaire « *The Movement* ». Britney Spears reste, de manière plus générale, moins touchée par une transition brutale d'apparence. Néanmoins, nous pouvons comprendre son rasage de crâne en 2007 comme un moyen de se rebeller. Tel qu'expliqué dans la *section 4 du chapitre 2 de la partie 2 de ce mémoire*, cet acte est vu comme une façon de refuser les canons de beauté, les codes et les normes instaurées par

³⁰ Wikipédia: l'encyclopédie libre, *The Truman Show*, mis à jour le 20 juillet 2024 à 15h45. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Truman_Show (consulté le 25/07/2024).

la société. Ce geste constituait déjà, à l'époque, une manière pour la jeune femme de s'émanciper. Britney explique d'ailleurs avoir eu envie de « se rebeller, d'être libre ».

Section 4. Les paroles de chansons, des messages cachés ?

Bien que nous n'ayons pas pour intention d'analyser précisément des paroles de chansons des deux artistes, un constat surprenant s'est glissé lors de nos analyses. Pour rappel, nous avons analysé les titres suivants ; « *Can't be tamed* » de Miley Cyrus et « *If U Seek Amy* » de Britney Spears.

Dans le cadre du titre « *Can't be tamed* », nous pouvons y apercevoir une ambiance particulière. Miley est représentée comme un objet rare émergeant de son nid, enfermée dans une cage, observée par une foule de spectateurs. Un présentateur l'introduit comme une créature exceptionnelle. Un voile se lève pour révéler Miley. Elle s'extrait doucement de son nid sous les applaudissements du public. Une photo est prise et elle déploie ses ailes, semblant vouloir se dissimuler. Les spectateurs paraissent choqués. Elle commence alors à chanter et à danser, arborant une allure dominante et assumée tout au long du clip vidéo. « *Can't be tamed* » signifie « je ne peux pas être apprivoisée ». Dans le refrain de sa chanson, Miley répète en boucle « *I can't be tamed, I can't be blamed* », ce qui signifie en français « je ne peux pas être apprivoisée, je ne peux pas être blâmée ». Nous pouvons comprendre derrière la signification du titre le besoin pour la starlette de s'émanciper. Ce clip vidéo marque le début d'une transition significative dans la carrière de la chanteuse. Avec une allure dominante, un maquillage plus sombre et une mise en scène précise, l'artiste tente de s'éloigner davantage de l'image innocente associée à son personnage dans la série Hannah Montana. Le cumul de la signification du titre ainsi que la mise en scène viennent appuyer le besoin pour la starlette de faire passer un message précis, celui du besoin de se dissocier de la catégorie imposée faussement par *The Walt Disney Company*.

Prenons dès maintenant le titre « *If U Seek Amy* » de Britney Spears. Il est opportun de mentionner que ce titre cache un message précis. Lorsque nous le prononçons dans un anglais correct, nous pouvons remarquer que le titre peut aussi s'écrire de la manière suivante, « F.U.C.K ME ». Dans le cadre de cette chanson, nous sommes tout à fait dans une autre vision que celle du titre « *Can't be tamed* ». Il semble évident de comprendre avec ce titre la signification assez provocatrice et le message sexuel caché derrière. Cependant, à travers ce titre, Britney, encore une fois, embrasse l'idée d'une

femme libre, séductrice et qui assume sa sexualité. Nous pouvons penser que l'artiste, en inspirant la controverse, vient balayer les attentes à son égard, comme celle d'une femme docile. De plus, en défiant les normes, Britney sous-entend un message particulier : l'envie de contrôler son image et, par conséquent, de faire ses propres choix en tant que femme et artiste.

Finalement, nous pouvons souligner le paradoxe majeur entre certaines paroles de chansons qui sous-tendent l'indépendance et l'émancipation des femmes, mais qui, contradictoirement, par les images qu'elles projettent, mettent en lumière des phénomènes liés à l'auto-sexualisation ainsi qu'à l'hypersexualisation. Le paradoxe entre ces images sexualisées que nous pouvons retrouver dans de nombreux clips vidéo et le message émancipateur caché derrière des paroles de chansons peut d'une certaine manière refléter un conflit. En effet, ce conflit prend racine pour les deux artistes dans le besoin d'émancipation et donc de libération d'une image faussée façonnée en partie par le géant du divertissement, Disney, et la distorsion cognitive prônant l'idée que le seul moyen de parvenir à se libérer de cette image est par le biais de la sexualisation.

Section 5. La sexualisation et l'hypersexualisation comme moyen d'émancipation

Rappelons-nous ce que nous avons vu dans la *section 3 du chapitre 4 de la partie 2 de ce mémoire*, l'industrie Disney semble maintenir le mythe asexuel et voit le sexe comme quelque chose de négatif. Nous avons aussi souligné que Disney semble perpétuer des standards de genre et une certaine ligne de conduite pour les filles et les garçons. Tel que nous l'avons vu à travers ce travail de recherche, le besoin d'émancipation et de dissociation associés à une image construite faussement par *The Walt Disney Company* ainsi que par le *male gaze* est présent pour chacune des artistes. Cette émancipation prend racine dans la sexualisation de leurs corps.

« En explorant l'érotisation de leur corps, les jeunes filles apprennent à se démarquer de l'image de la jeune fille modèle » (Liotard et Jamain-Samson, 2011). Ces propos résonnent davantage à la fin du mémoire et corroborent l'idée que la sexualisation de Britney Spears et de Miley Cyrus peut être considérée comme un moyen d'émancipation de l'image construite par le géant de l'industrie, mais aussi de l'image véhiculée par des normes patriarcales ainsi que par la dominance du *male gaze*.

Assumer leur sexualité, leur corps et leurs idées signifie, pour les deux artistes, briser les normes et les stéréotypes. La sexualisation et l'hypersexualisation des deux jeunes femmes, bien que renforcées par des facteurs tels que les médias, semblent également prendre racine de manière consciente chez les deux artistes.

À travers des clips vidéo jugés parfois trop suggestifs, des corps dénudés, des changements de look qui brisent les normes, des références nombreuses à l'acte sexuel et à la sexualité librement affirmée, ces deux jeunes femmes s'inscrivent pleinement dans le phénomène d'hypersexualisation tel que nous l'avons étudié.

Prenons l'exemple du clip vidéo « *Dooo it* » de Miley Cyrus qui n'est composé que d'un seul plan pendant plus de quatre minutes. La séquence décrite présente un gros plan sur la bouche de la jeune femme qui avale et rejette un liquide blanc ou coloré à paillettes. Ce choix semble destiné à mettre l'accent sur l'acte sexuel oral, à travers une métaphore explicite et suggestive. L'utilisation du liquide, surtout lorsqu'il est blanc, renforce l'allusion à la sexualité.



Extrait du clip vidéo « Dooo it » de Miley Cyrus (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=wu5iAgJ65dA>).

Cependant, bien que la forme ne soit pas des plus flatteuses pour la gent féminine, le fond de l'idée est pertinent. Le besoin pressant d'émancipation, d'indépendance et de valorisation de l'image de la femme constitue un enjeu sociétal majeur. Ces deux jeunes femmes n'ont peut-être pas trouvé d'autre moyen pour se faire voir et entendre que par le biais du vecteur qui capte le plus d'attention et de critiques, la déviance à la norme instaurée par un système patriarcal et, par conséquent, la revendication de la sexualisation du corps féminin.

Finalement, dans le documentaire « *She is Miley Cyrus* », Miley explique que lorsqu'elle a arrêté Hannah Montana, elle avait comme l'envie de faire passer un message qui disait « qu'elle n'était pas cette fille, mais bien une autre ». Elle considérait que se maquiller et changer de style vestimentaire pour mettre en valeur son côté féminin permettrait la dissociation avec son personnage Disney. Les propos ci-avant soulèvent un point de réflexion très intéressant. Miley pointe l'idée que la féminité serait un vecteur émancipateur de l'image de jeune fille pure et innocente construite auparavant. Cela semble suggérer que le fait d'assumer pleinement sa féminité pourrait être une voie directe vers l'émancipation, mais aussi que cela pourrait conduire à une forme d'extrême, celle de l'auto-sexualisation.

L'hypersexualisation des deux artistes comme moyen d'émancipation vient alimenter leur catégorisation de *trainwreck* par l'opinion publique. Comme nous avons pu le voir tout au long de ce mémoire, Miley et Britney sont très souvent catégorisées pour leurs actes et leurs comportements jugés déviants. Nous pouvons donc souligner l'importance du rôle du phénomène d'hypersexualisation dans la catégorisation de *trainwreck* de ces deux jeunes femmes. Et si finalement, les deux artistes préféraient l'étiquette de *trainwreck* à celle de la « *good girl* » et que leur sur-sexualisation médiatique n'était que la seule et unique voie vers l'abolition de cette étiquette ?

CONCLUSION

Par le biais de ce travail de recherche, nous avons pour ambition de mettre l'emphasis sur un phénomène sujet à la réflexion et aux critiques. L'essence de ce mémoire, souvenons-nous, prenait racine dans la question générale suivante : « L'hypersexualisation de Britney Spears et Miley Cyrus est-elle un premier pas vers l'émancipation de l'image “pure et innocente” instaurée par Disney ou est-elle la conséquence inévitable de la fabrication des produits générés par le géant du divertissement ? ». Afin de dégager des pistes de réflexion issues de notre questionnement, nous avons parcouru et analysé des clips vidéo et des documentaires inhérents aux deux artistes. Nous avons pu mettre en lumière des concepts théoriques liés intrinsèquement au phénomène étudié.

À travers notre exploration médiatique et au moyen d'une approche inductive, nous avons pu faire connaissance avec les deux icônes de la pop que sont Miley Cyrus et Britney Spears. De leurs débuts en tant qu'enfant-star chez le géant de l'industrie du divertissement, *The Walt Disney Company*, en passant par leurs comportements polémiques, nous avons mis en avant une partie de leur parcours de vie. Comprendre le phénomène d'hypersexualisation et de sexualisation de la femme à travers l'étude de deux artistes féminines très souvent hypersexualisées nous a permis de dégager des réflexions importantes.

Comme nous avons pu le constater précédemment, afin de comprendre l'hypersexualisation, il faut souligner l'importance de la multiplicité des facteurs menant au phénomène. Nous pouvons dès lors conclure que ce phénomène se manifeste lorsque divers facteurs, tels que la gestuelle corporelle, le maquillage et la tenue vestimentaire, se conjuguent. Par ailleurs, le phénomène, selon l'analyse que nous en faisons, est étroitement lié à d'autres phénomènes tels que l'infantilisation de la femme ainsi que le fantasme masculin. En effet, nous avons pu le remarquer avec certains clips vidéo, ces concepts, qui finalement peuvent très largement s'emboîter l'un dans l'autre, véhiculent souvent des images hypersexualisées de la gent féminine. De plus, nous tenons à souligner l'importance de l'impact du *male gaze* et de la société patriarcale dans laquelle nous vivons actuellement. Le système patriarcal contribue à l'hypersexualisation de la femme. L'objectification de la femme, qui est renforcée et favorisée par la dominance masculine, tend à réduire et à considérer la femme comme un simple objet de désir. La perspective

du *male gaze* contribue, en conséquence, à la surreprésentation de l'aspect sexuel des femmes, ce qui désigne, pour finir, le phénomène tel que nous l'avons étudié.

En ce qui concerne le lien que nous pouvons établir avec l'industrie Disney, il apparaît que les deux jeunes femmes ont cherché à s'émanciper, que ce soit de l'image « pure et innocente » de la jeune fille construite par Disney pour Miley, ou d'un système de domination typiquement masculin pour Britney. Ces deux artistes ont tenté de se libérer par le biais de leur auto-sexualisation. Le point majeur que nous retenons est l'idée pour les deux artistes de sortir des « cases », de briser les codes. L'anticonformisme aux standards de genre et de beauté a permis à Cyrus et Spears de pouvoir tenter de s'émanciper. En opposition à l'image de docilité et de soumission de la femme ainsi qu'à l'image d'hétéronormativité, notre analyse révèle comment Britney et Miley ont utilisé l'auto-sexualisation pour exprimer leur rébellion et affirmer leur liberté. Munie d'un outil particulier qu'est l'hypersexualisation de leurs corps, nous comprenons dès maintenant le message derrière ces images sexualisées. En adoptant un comportement déviant et en affrontant les conséquences inhérentes, telle que la stigmatisation sous l'étiquette de *trainwreck*, Miley et Britney posent les bases d'un mouvement émancipateur pour elles-mêmes.

Cependant, il nous semble opportun de mentionner les limites de notre recherche. Comme il a été précisé précédemment, notre échantillon de clips vidéo se composait de cinq clips pour chaque artiste, tout comme les documentaires, dont le nombre était également de trois par artiste. En conséquence, nous généralisons nos résultats avec précaution. De surcroît, le sujet étant étroitement lié à des causes qui nous tiennent à cœur telle que l'émancipation de la femme, nos préjugés en tant que chercheuse peuvent avoir influencé l'interprétation de notre recherche.

Et finalement, en quoi l'étude de ce sujet est-elle liée à la criminologie ? Pourquoi, en tant que future criminologue, nous sommes-nous intéressés à ce phénomène ? Bien qu'il n'y ait pas de lien direct avec des enjeux liés à la délinquance, notre sujet s'inscrit pleinement dans la sphère criminologique. En s'écartant des normes imposées par une société patriarcale, le phénomène d'hypersexualisation s'inscrit dans la sociologie de la déviance. L'adoption d'un comportement sexuel et la surmédiation du corps féminin restent des phénomènes stigmatisés comme « déviants ». L'hypersexualisation, telle que nous l'avons étudiée, est vue comme une désobéissance à la norme, comme un acte « déviant ». De surcroît, la transgression se réalise aussi à travers certaines images spécifiques telle que celle de la « Lolita ». Par conséquent, l'hypersexualisation permet

de mettre l'emphasis sur l'enjeu de la sexualisation infantile. La sexualisation infantile, comme nous avons pu le voir à travers le clip « *Baby one more time* » de Britney Spears, met en lumière le rapport ambigu que notre culture possède avec l'infantilisation. D'une part, nous condamnons ces images infantiles, mais d'autre part, nous sommes nous-même transporteurs de ces images. La complexité de l'étude de ce phénomène réside à la fois dans sa relation avec la transgression des normes et dans les réactions sociales qu'il engendre, éléments qui s'ancrent profondément dans la nature même de la criminologie.

Pour conclure, après avoir mené ce travail de recherche, nous croyons avoir posé les fondations d'une réflexion plus large. Cependant, quelques questions restent intéressantes. En effet, nous avons évoqué les conséquences sur la santé mentale des femmes qui sont sujettes à s'auto-objectiver et à se sexualiser. Nous pensons qu'il serait judicieux de pouvoir se pencher davantage sur la question des conséquences psychiques et mentales du phénomène d'hypersexualisation. Pouvons-nous mettre en lumière l'idée d'une cause à effet pour certaines maladies telles que l'anorexie ou la boulimie ? Pour aller plus loin, pouvons-nous potentiellement appréhender le phénomène d'hypersexualisation comme catalyseur de certaines maladies mentales ?

BIBLIOGRAPHIE

Les articles scientifiques

BARIL, A. (2007). De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, 20(2), 61–90.

BÈGUE, L. (2019). Viol : Le sondage de la honte. *Cerveau & Psycho*, 114.

BIEFELD, S.D., STONE, E.A. & BROWN, C.S. (2021). Sexy, Thin, and White: The Intersection of Sexualization, Body Type, and Race on Stereotypes about Women. *Sex Roles, A journal of Research*, 85, 287 – 300.

BLAIS, M. & MARTINEAU, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1–18.

BONNET, C. (2008). Erving Goffman : Stigmate, les usages sociaux des handicaps.

COMEAU, Y. (1994). L'analyse des données qualitatives. *Cahiers du Crises, Collection Études théoriques*.

DANG, Y. (2022). The Hegemonic Male Gaze in the Media Culture: Influences of Advertisements on Female Beauty Standards and the Use of Beauty Filters on the Popular Social Media Platform. *Advances in Social Science, Education and Humanities Research*, 670.

DOYLE, J. (2017). Preface and Sex. Trainwreck: The Women We Love to Hate, Mock, and Fear... and Why. *Melville House*.

DREW, C. & PhD. (2019, October 16). Media Analysis — An Explanation for Undergraduates (2022).

FINES, L. (2010). L'utilisation des données médiatiques en recherche qualitative : contexte d'histoire immédiate, informations pertinentes et arènes de négociation. *Recherches qualitatives*, 29 (1), 165 – 188.

GOBLET, M. & GLOWACZ, F. (2021). Slut Shaming in Adolescence: A Violence against Girls and Its Impact on Their Health. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18, 6657.

GOODIN-SMITH, O. E. (2014). Who killed Hannah Montana: The plight of the Disney female. *Sprinkle: Journal of Feminist and Queer Studies*, 7, 26-35.

HATTON, E. & NELL TRAUTNER, M. (2011). Equal Opportunity Objectification? The Sexualization of Men and Women on the Cover of Rolling Stone. *Sexuality & Culture*, 15, 256 – 278.

JOUANNO, C. (2012). Contre l’hypersexualisation, un nouveau combat pour l’égalité. Assemblée parlementaire.

LAABIDI, M. (2004). Le langage du corps féminin dans le vidéoclip de rap et la sexualisation précoce des jeunes filles. *Québec français*, 132, 49 – 51.

LACAZE, L. (2008). La théorie de l'étiquetage modifiée, ou l'« analyse stigmatique » revisitée. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 5, 183-199.

LIOTARD, P., & JAMAIN-SAMSON, S. (2011). La « Lolita » et la « sex bomb » , figures de socialisation des jeunes filles. L’hypersexualisation en question. *Sociologie et Sociétés*, 43(1), 45-71.

MARDON, A. (2011). La génération Lolita. Stratégies de contrôle et de contournement. *Réseaux*, 4(168-169), 111-132.

MCKAY, T. (2013). Female Self-Objectification : Causes, Consequences and Prevention. *McNair Scholars Research Journal*, 6, Article 7.

PIERCE, J. M. (2013). In The Thicke Of It. *Surge*, 84.

RUKSTAD, M. G., & COLLIS, D. (2009). The Walt Disney Company: the entertainment king.

SALSABILA, V., AWALUDIN, L. & ASSIDDIQI, A. (2022). Refutation of Laura Mulvey’s « male gaze » theory in film little women (2019). *Saksama: Journal Sastra*, 1 (2).

SIDANI, K. (2023). The Hypersexualization of Young Girls and the Infantilization of Adult Women. *American Journal of Humanities and Social Sciences Research*, 07, 193 – 197.

SMITH, A. H., GITOMER, A., & FOUCAULT WELLES, B. (2023). You want a piece of me: Britney Spears as a case study on the prominence of hegemonic tales and subversive stories in online media. *First Monday*, 28 (12).

SONNENBERG-SCHRANK, B. (2013). My Most Prized Possession, an American Obsession. Virginity and the Sexual Politics of the American Teen Film. *Excursions*, 4 (2).

TRIGANO, S. (2010). Qui décide de la norme du genre ? *Pardès*, 47-48(1), 133-136.

ZACCOUR, S. & LESSARD, M. (2021). La culture du viol dans le discours juridique : soigner ses mots pour combattre les violences sexuelles. *Canadian Journal of Women and the Law*, 33, 175 – 205.

Les ouvrages

BUTLER, J. (2005). *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Éditions la découverte.

MOLINER, P. & GUIMELLI, C. (2015). *Les représentations sociales*. PUG, 8-18.

SPEARS, B. (2023). *La femme en moi*. Lattes.

Les sites internet

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Britney Spears*, mis à jour le 25 avril 2024 à 10h35. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Britney_Spears (consulté le 26/04/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Miley Cyrus*, mis à jour le 26 avril 2024 à 11h53. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Miley_Cyrus (consulté le 26/04/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *The Mickey Mouse Club*, mis à jour le 5 mars 2024 à 11h34. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Mickey_Mouse_Club (consulté le 26/04/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Hannah Montana*, mis à jour le 31 octobre 2023 à 12h23. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Hannah_Montana (consulté le 27/04/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Extremely Wicked, Shockingly Evil and Vile*, mis à jour le 24 mars 2024 à 7h53. Disponible sur https://en.wikipedia.org/wiki/Extremely_Wicked,_Shockingly_Evil_and_Vile (consulté le 30/04/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Howard Becker*, mis à jour le 19 janvier 2024 à 2h00. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Howard_Becker (consulté le 30/04/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Erving Goffman*, mis à jour le 3 janvier 2024 à 11h44. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Erving_Goffman (consulté le 30/04/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Conservatisme aux États-Unis*, mis à jour le 18 octobre 2023 à 12h50. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Conservatisme_aux_États-Unis#:~:text=Le%20conservatisme%20américain%20est%20un,arme%2C%20la%20défense%20de%20l (consulté le 30/04/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Teen Pop*, mis à jour le 19 octobre 2023 à 9h27. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Teen_pop (consulté le 03/05/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *American Broadcasting Company*, mis à jour le 24 février 2024 à 13h44. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Disney_Channel (consulté le 03/05/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Disney Channel*, mis à jour le 8 septembre 2023 à 09h49. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Disney_Channel (consulté le 03/05/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Billboard 200*, mis à jour le 25 septembre 2023 à 16h52. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Billboard_200 (consulté le 06/05/2024).

Forbes France. (2021). *La fortune nette de Britney Spears révélée : elle est incroyablement basse comparée à celle de ses pairs de la pop*. <https://www.forbes.fr/classements/la-fortune-nette-de-britney-spears-revelee-elle-est-incroyablement-basse-comparee-a-celle-de-ses-pairs-de-la-pop/> (consulté le 09/05/2024).

Crider Law Group, *Conservatorship in California*. Disponible sur <https://criderlaw.net/conservatorships/> (consulté le 09/05/2024).

Collins, *Domesticity*. Disponible sur <https://www.collinsdictionary.com/us/dictionary/english/domesticity#:~:text=Domesticity%20is%20the%20state%20of,homemaking%20More%20Synonyms%20of%20domesticity> (consulté le 09/05/2024).

Oxford Reference, *Pornification*. Disponible sur <https://www.oxfordreference.com/display/10.1093/acref/9780199646241.001.0001/acref-9780199646241-e-1068> (consulté le 24/07/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *The Truman Show*, mis à jour le 20 juillet 2024 à 15h45. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Truman_Show (consulté le 25/07/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Vanity Fair*, mis à jour le 25 juin 2024 à 18h17. Disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanity_Fair_\(magazine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanity_Fair_(magazine)) (consulté le 27/07/2024).

Wikipédia: l'encyclopédie libre, *Teen Choice Awards*, mis à jour le 6 janvier 2024 à 16h11. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Teen_Choice_Awards (consulté le 27/07/2024).

Les mémoires

BRABANT, A. (2022). *La représentation de la santé mentale féminine dans le cinéma. Le cas particulier de Camille Claudel*, Mémoire réalisé dans le cadre d'un master en criminologie, Université Catholique de Louvain (UCL), année académique 2021-2022. Disponible sur <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/object/thesis:37058> (en ligne).

HUGUE, E. (2020). *Comment le paradigme de la criminologie de la réaction sociale éclaire-t-il l'affaire Dieudonné ?* Mémoire réalisé dans le cadre d'un master en criminologie, Université Catholique de Louvain (UCL), année académique 2019-2020. Disponible sur <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/object/thesis:28215> (en ligne).

PECHEUR, R. (2006). *La stigmatisation d'une sous-culture : étiquetage, marginalisation et déviance. Étude d'une communauté de joueurs de jeux de rôle parisiens*, Mémoire réalisé dans le cadre de la maîtrise en communication, Université du

Québec à Montréal (UQÀM, 2006). Disponible sur <https://archipel.uqam.ca/2016/1/M9267.pdf> (en ligne).

RECHDAN, CAITLIN R. (2022). *The Phenomenon of the Infantilization of Women*. Honors Undergraduate Theses. 1262. University of Central Florida. Disponible sur <https://stars.library.ucf.edu/honorstheses/1262>

La vidéographie

Britney: For the Record (2008) | Watch Free Documentaries Online. (2008). WatchDocumentaries.com. <https://watchdocumentaries.com/britney-for-the-record/> (consulté le 06/06/2024).

Britney Spears - Toxic (Official HD Video) (2009, 25 octobre). YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=LOZuxwVk7TU> (consulté le 10/06/2024).

Britney Spears - . . .Baby One More Time (Official Video) (2009a, octobre 25). YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=C-u5WLJ9Yk4> (consulté le 10/06/2024).

Britney Spears - I'm A Slave 4 U (Official HD Video) (2009a, octobre 25). YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=Mzybwwf2HoQ> (consulté le 10/06/2024).

Britney Spears - If U Seek Amy (Official HD Video) (2009b, octobre 25). YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=0aEnnH6t8Ts> (consulté le 12/06/2024).

Britney Spears - Womanizer (Director's Cut) (Official HD Video) (2009b, octobre 25). YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=rMgayQ-U74s> (consulté le 12/06/2024).

Miley Cyrus - Can't Be Tamed (2010, 5 mai). YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=sjSG6z_13-Q (consulté le 12/06/2024).

Miley Cyrus - We Can't Stop (Official Video) (2013, 19 juin). YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=LrUvu1mlWco> (consulté le 14/06/2024).

Miley Cyrus - Wrecking Ball (Official Video) (2013b, septembre 9). YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=My2FRPA3Gf8> (consulté le 14/06/2024).

Miley Cyrus - Adore You (Official Video) (2013b, décembre 26). YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=W1tzURKYFNs> (consulté le 14/06/2024).

Miley Cyrus - Dooo it! (2015, août 31). YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=wu5iAgJ65dA> (consulté le 21/06/2024).

Ricky. (2020, 24 septembre). *She is Miley Cyrus (Documentary Film)* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=95Jvl3BCX0E> (consulté le 21/06/2024).

Vocals By Cyrus. (2021, 20 mars). *Miley Cyrus : The Movement (FULL MTV documentary)* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=h5ZOdHRNkZ4> (consulté le 24/06/2024).

Carr, E., & Lee Carr, J. (Directors). (2021). *Britney vs Spears* [Film]. Netflix. (consulté le 24/06/2024).

Fernando Zangarini. (2022, 3 octobre). *(4K) Britney Spears - Femme Fatale Tour* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=M1-NsnWnQvM> (consulté le 26/06/2024).

Miley Cyrus. (2023, 13 septembre). *Miley Cyrus - Used to Be Young (Series)* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=20XP1kOqnUs> (consulté le 26/06/2024).

ANNEXES

Annexe 1 – La grille d’analyse des clips vidéo

GRILLE D’ANALYSE	
1. Le média en question	
Quel type de média ?	Clip vidéo, film, documentaire, etc.
Quelle est sa fonction ?	Divertir, informer, etc.
Date de diffusion et âge de la protagoniste au moment de la diffusion	
2. L’hypersexualisation	
Tenue vestimentaire mettant en évidence certaines parties du corps ?	
Degré de nudité ?	
Accessoires et produits accentuant certains traits, cachant des défauts ? – Make-up, manucure, bijoux, etc.	
Postures et gestuelles corporelles particulières ? – Bomber la poitrine, ouvrir la bouche, position spécifique du corps, etc.	
Comportements sexuels axés sur la génitalité et le plaisir de l’autre, allusion à l’acte sexuel	
3. Remarques et points d’attention supplémentaires	
- Plan caméra : gros plan, plan au ralenti sur certaines parties du corps, etc. - Rôles des autres personnages : pas de personnages, rôles des hommes et des femmes, etc. - Lieux et ambiance : ambiance tamisée, lumières, endroits particuliers, etc. - Remarques : points d’attentions particuliers.	

Annexe 2 – Extrait du cahier de visionnage du clip vidéo « Baby one more time » de Britney Spears

Britney Spears – « Baby one more time »	
1. Le média en question	
Quel type de média ?	Clip vidéo
Quelle est sa fonction ?	Divertir
Date de diffusion et âge de la protagoniste au moment de la diffusion	23 octobre 1998, Britney est âgée de 16 ans.
2. L'hypersexualisation	
Tenue vestimentaire mettant en évidence certaines parties du corps ?	Séquence 1 (00.01 à 01.26) : tenue de collégienne, mini-jupe mettant en avant ses jambes, chemise remontée mettant en avant son ventre. Deux tresses comme coiffure, style « enfant » → Notion de femme enfant. Séquence 4 (01.26 à 02.22) : Britney a changé de tenue, elle porte un jogging blanc et un top rose qui met en valeur son ventre. Elle a les cheveux détachés mais deux petites couettes au-dessus de la tête. Un short ou sa culotte sort légèrement de son jogging, on peut y voir la couleur (rose) → Perpétuation des normes de beautés. Séquence 5 (02.23 à 03.52) : Britney a une nouvelle tenue. Elle est vêtue d'un jogging rouge et d'un top jaune qui montre son ventre. Ses bras sont toujours dénudés dans toutes ses tenues. Ses cheveux sont toujours détachés et elle a deux couettes encore et toujours. On peut aussi voir qu'elle porte soit un short soit un sous-vêtement jaune en dessous de son jogging.

Accessoires et produits accentuant certains traits, cachant des défauts ? – Make-up, manucure, bijoux, etc.	Britney est maquillée de manière modérée tout le long du clip. Dans la séquence 1 , elle porte des boucles d'oreilles et des pinces roses dans les cheveux. Ses lèvres sont mises en avant avec un maquillage rose prononcé.
Postures et gestuelles corporelles particulières ? – Bomber la poitrine, ouvrir la bouche, position spécifique du corps, etc.	Séquence 2 (00.23 à 00.25) : Gros plan sur le visage et la bouche de Britney. Elle articule particulièrement lentement. Séquence 3 (00.55 à 01.03) : Zoom effectué sur sa bouche, on peut apercevoir sa langue lorsqu'elle chante.
Comportements sexuels axés sur la génitalité et le plaisir de l'autre, allusion à l'acte sexuel	Aucune image ne semble faire allusion directement ou indirectement à l'acte sexuel.
3. Remarques et points d'attention supplémentaires	
- Plan caméra : la caméra filme de manière assez globale, pas de zoom sur le déhanché de Britney ou sa poitrine mais sur sa bouche lorsqu'elle chante et qu'elle est seule. - Lieux et ambiance : tout d'abord, ambiance de lycée avec des classes, une professeure et une sonnerie de fin de cours. Ensuite, le clip semble se dérouler à l'extérieur, style « <i>street dance</i> » avec des danseurs autour de Britney. Les danseurs sont principalement des hommes. Enfin, le clip se déroule dans le gymnase de l'école. Ambiance sportive. - Remarques : Britney danse énormément dans son clip mais c'est toujours de manière « normale », pas de danse sensuelle ou jugée « sexuelle ».	

Miley Cyrus – The Movement (61 minutes)
Réalisé par Paul Bozymowski, sorti en 2013. Ce documentaire est raconté par Miley elle-même. C'est la période durant laquelle Miley se construit une image différente de celle de la petite fille innocente.
- Séquence 1 (01.34 à 01.57) : Miley explique qu'elle est la même personne qu'il y a 5 ans, ce n'est pas une transition. C'est un mouvement, c'est grandir, c'est un changement → Signifie qu'elle a toujours été comme ça, elle devient juste une adulte, être adulte sous-tend une sexualité ? - Séquence 2 (05.24 à 05.41) : Miley dit « j'ai dû grandir très rapidement, pas comme une personne normale » - Séquence 3 (06.34 à 06.54) : Miley dit que durant toute sa vie, elle n'avait jamais le contrôle et que c'est fini maintenant → Idée de reprendre le contrôle de son image et de sa vie avec des tenues suggestives et provocantes. - Séquence 4 (09.38 à 09.41) : Miley dit qu'elle recommence à zéro et que c'est une nouvelle artiste. - Séquence 5 (20.34 à 21.17) : changement capillaire, elle passe de cheveux longs bruns à courts et blonds. « On a besoin de voir le changement, de laisser le passé. J'ai senti que je pouvais être la “bad bitch” que je suis vraiment » dit-elle → Rébellion, casser les normes et standards de beauté ? Idée que les cheveux courts et blonds sont signe de « bad bitch » et donc de bag girl ? Avoir les cheveux longs = petite fille docile ? Normes de beauté ? - Séquence 6 (21.18 à 21.34) : Pharrell Williams dit de Miley qu'elle est le “Byproduct of America”. C'est une expression qui veut dire que Miley est le résultat indirect ou secondaire de la culture, de la société ou des politiques américaines → Construction de l'image par Disney ? Concept de construction sociale //Butler et de male gaze. - Séquence 7 (23.48 à 24.06) : Miley dit « c'est la première fois que je peux être réellement moi, qui je suis » en parlant de son album « Bangerz ». - Séquence 8 (40.46 à 41.02) : Miley dit « je veux donner aux gens des performances inoubliables » en exemplifiant par la performance de Britney Spears au MTV VMA quelques années avant. Son père à l'époque avait dit qu'il craignait que sa petite fille de 8 ans finisse stripteaseuse car Miley a dit qu'elle

voulait être sexy comme Britney. → Vision du père de Miley de Britney comme stripteaseuse parce qu'elle danse sexy ? Réduction de la femme ? Male gaze. Danser sexy (gestuelle particulière) signifie être une trainwreck ?

- **Séquence 9** (45.31 à 45.10) : Miley dit « je suis à un point de ma carrière où je peux être qui je veux, je veux juste m'amuser et ne pas penser aux répercussions ». Elle dit qu'il y a beaucoup de réactions à son comportement mais que c'est juste regarder quelqu'un grandir.

Remarques générales : dans ce documentaire, on remarque la présence presque permanente de sa mère, Tish qui est aussi sa manageuse.

Marcipont Lola

Septembre 2024

L'hypersexualisation, un premier pas vers l'émancipation ou la conséquence inévitable de la fabrication des starlettes Disney ? Les cas de Britney Spears et Miley Cyrus

Promotrice : Professeure Marie-Sophie Devresse

Britney Spears et Miley Cyrus sont incontestablement deux icônes de la pop de leur génération respective. Ayant toutes deux débuté leur carrière très jeune, elles ont captivé l'attention du public avec leur talent, leur charisme et leur image d'innocence. Cependant, cette même attention s'est souvent transformée en une critique sévère, surtout lorsque leurs comportements ont été jugés déviants par la chronique. Il est intéressant de constater que les parcours de ces deux artistes, bien que distincts, présentent des similitudes frappantes, notamment en ce qui concerne l'hypersexualisation dont elles ont fait l'objet. À travers l'analyse de plusieurs clips vidéo et documentaires, nous allons tenter d'appréhender le phénomène d'hypersexualisation tout en mettant une lumière particulière sur le géant de l'industrie du divertissement, *The Walt Disney Company*.